

Max ERNST

HUISMES

Indre et Loire

Telephone =

27 à HUISMES

↑

10-47

(1)
Interview T.V.
francosa

Am. Mus. Nat. Hist.
1894-1

1894-1

1894-1

La bienavenfurade Virgen
por el hecho de ser madre
de Dios, posee una digui-
dad en cierto modo infi-
nita, a causa del bien
infinito que es Dios

Botalo' = Palo que tallado
por la popa sirve
para cazar la escota
de contra-mesana.

The present volume is the
first of a series of
volumes which will be
published in the near future.
It contains a selection of
the most interesting and
valuable papers of the
author, and is intended
to be a permanent
contribution to the
literature of the subject.

Published by the
Author, 10, South Street,
New York, N. Y.
1880.

RADIODIFFUSION TELEVISION FRANCAISE

Emission "CINEASTES"

B U N U E L

| | Pages |
|---------------------------|-------|
| 1 - 1° | 1 |
| 2 - 1° | 4 |
| 2 - 2° | 4 |
| 3 - 1° | 5 |
| 4 - 3° | 7 |
| 8 - 2° | 9 |
| 9 - 1° | 13 |
| 9 - 2° | 13 |
| 10 - 1° | 14 |
| 11 - 1° | 18 |
| 2 - 1° (Bunuel) | 19 |
| 13 - 1° " | 28 |
| 15 - 1° " | 39 |
| 16 - 1° " | 43 |
| 17 - 1° " | 50 |
| 14 - 1° ? " | 60 |
| 18 - 1° (Francisco Jabal) | 66 |
| 18A-1° " | 67 |
| 19 - 1° " | 68 |
| 20 - 1° (Perlos Cora ?) | 69 |
| 20 - 2° " | 70 |
| 21 - 1°/2° " | 72 |
| 23 - 3° " | 72 |

RADIODIFFUSION TELEVISION FRANCAISE

C I N E A S T E S

B u n u e l

Cinéaste - 1 - 1°

- A quelle époque.... A quelle époque êtes-vous arrivé à la Résidencia ?

- Je suis arrivé à la Residencia vers 1916, 15 ou 16, alors qu'elle n'était pas encore ici ; elle n'était pas encore bâtie ici. On est.. on est remonté ici en 17.

- C'est à ce moment-là que vous avez rencontré Bunuel ?

- Bunuel est arrivé vers l'année 18, 17-18 ; et c'est à ce moment-là qu'on s'est (vu) pour la première fois.

- Qui est-ce qu'il y avait- là ?

- Il y avait Dali, il y avait Garcia Lorca, entre autres. Du reste, c'était le groupe qui s'est formé tout de suite : Dali, Garcia Lorca, Bunuel, et (Pepin Beyo ?), qui était comme moi chez le (mineur ?).

- Vous les rencontriez souvent ? Comment ?
Quelle était l'atmosphère de la maison ?

- L'atmosphère était merveilleuse ; c'était un collège dans le genre oxfordien. Il y avait des.. des réunions de toutes sortes ; entre autre, des séances de cinéma que Bunuel dirigeait à l'époque déjà.

- Ah oui ! Il s'occupait déjà d'animaux, de...

- Il faisait de la biologie. Il s'occupait d'animaux, et il avait même un serpent chez lui.

- Quelle était la sorte d'amitié qu'il y avait entre Bunuel et Dali ?

- C'était une amitié fraternelle de tous les jours. Ils étaient toujours ensemble ; ils discutaient ensemble ; ils sortaient ensemble. Et ils menaient la vie de Madrid ensemble.

- Internez ?

- Ils étaient internes, mais ils avaient tout loisir de sortir ; ce n'était pas un internat surveillé. C'était.. on sortait comme on voulait.

- Et Lorça, là-dedans ?

- Et Lorca aussi. Ils étaient, comme je vous le disais, presque toujours ensemble tous les trois, et ils sortaient ; ils allaient dans les boîtes beaucoup ; ils allaient dans les premières (caves ?) qu'il y avait à Madrid. Ils allaient partout. Ils allaient beaucoup à Tolède. Il y a même un ordre de Tolède que Bunuel a fondé, dont il est "grand (condestable)".

- Et qu'est-ce que.. est-ce que Bunuel déjà pensait faire du cinéma ?

- C'est pas qu'il pensait le faire, mais il.. il.. ; il aimait beaucoup le cinéma. Il s'y occupait beaucoup. Et c'est alors.. il a.. il a.. après son service militaire, il a essayé de partir à Paris où il a été.. où il a travaillé, et il a fait un apprentissage très, très sérieux, et très sévère. Et puis après, il s'est lancé lui-même dans la production.

- Et vous l'avez perdu de vue là, non ?

- !À ce moment-là, je l'ai perdu un peu de vue, parce qu'il s'est installé à Paris, et il est resté à Paris. Vraiment, il a habité Paris à cette époque ; il revenait de temps en temps. Il revenait pour les , il revenait pour voir sa famille. Il venait toujours à Madrid ; alors on se voyait. Mais enfin, (en réalité ?), il était installé à Paris, où il s'est marié du reste.

- Et il est revenu pour faire de la production en Espagne ?

- Il est revenu en.. en 32 ou 33, pour faire de la production, oui. Il a.. il a commencé une production commerciale, dont il n'était pas l'auteur. Il était simplement le conseiller. Et il a fait ça avec Ricardo Ruetti, qui s'appelait "Filmo Sonor", et il a fait avec lui quatre ou cinq films.

- Et à ce moment-là, vous le voyiez souvent ?

- A ce moment-là, je le voyais presque tous les jours ; parce qu'en plus de ça, son actrice était pour deux fois ma femme : Anna Maria (Fistolena).

- Et puis il est parti ?

- Et puis il est reparti. Il est revenu. Et puis, au moment de la guerre civile, il est reparti à Paris, où il a eu une (mission) ; et puis de Paris il est allé aux Etats-Unis ; et c'est aux Etats-Unis que je l'ai revu, en 41, quand je suis arrivé.

Cinéastes - 2 - 1°

- Si vous deviez faire un portrait de Bunuel, rapide, que diriez-vous ?

- C'est un rapide !

Cinéastes - 2 - 2°

- A votre avis, quel est le trait dominant de Bunuel ?

- C'est.. c'est très extraordinaire répondre ça. Je répondrais : "l'émission en longueur" (?).

Cinéastes - 3 - 1°

- ... (mots inaudibles)... 1944. Luis était, à cette époque-là, déjà directeur de la Production cinématographique au Musée d'Art Moderne. ... (inaudible).. et comme il était directeur, il m'a bombardé directeur musical de la production. Nous avons travaillé pendant trois ans ensemble, et on a fait.. je ne sais pas.. deux mille bobines. Et après, Luis est parti à Hollywood ; et finalement, il est parti à Mexico, où il a...

- Vous êtes resté, vous, au Musée d'Art Moderne ?

- Moi, je suis resté quelques mois ; et puis après je suis parti aussi. Je suis allé à La Havane, ensuite à Mexico. Et c'est là que je l'ai retrouvé encore une fois, qui revenait d'Hollywood. Et c'est à cette époque où on a fait Los Olvidados. Et puis moi je suis reparti encore en tournée de concert en Amérique du Sud. Puis je suis rentré à Mexico, et on a fait encore ("Souvenir à Altiedo" ?). Je suis reparti. Lui est resté. Et on s'est vu de temps en temps, chaque fois que j'allais à Mexico, ce qui était très souvent. I

- Il habitait à Mexico ?

- Il habite tout à fait maintenant, depuis 48, à Mexico. Et après, on s'est retrouvé encore ici, dès qu'il est rentré, et on a travaillé encore ensemble. On a fait Viridiana. Et voilà.

- Et ce départ du Musée d'Art Moderne, dans quelles conditions il s'est fait ?

- Dans des conditions, disons, un peu drôles, n'est-ce pas, un peu drôles.

- Et pourquoi ?

- Bien, parce que c'est un peu amusant. C'est ... (inaudible)...

- Mais il est parti à Hollywood faire du doublage, à ce moment-là ?

- Il est parti. Il a fait du doublage d'abord à New York avec Pedro Holbin (?). Et puis après, il est parti à Hollywood, et il a fait du doublage. Et quand il faisait du doublage à Hollywood, il a rencontré Oscar (Danfilio ?) qui était le producteur de.. le futur producteur de Los Olvidados ; et c'est lui qui l'a amené à Mexico.

- Oui, parce que c'est la période la plus obscure de la carrière de Bunuel.

- C'est-à-dire que Bunuel ne peut.. ne pouvait pas faire une carrière à Hollywood. Ce serait absolument impossible. C'était.. c'est.. c'est.. à Hollywood, quelque chose qu'on garde dans un tiroir.... (inaudible)...

- Et vous êtes resté, après lui, au Musée d'Art Moderne ?

- Je me souviens, à propos de Hollywood... Pendant quelques mois, oui, seulement ; je suis resté à New York, et puis je suis parti à Mexico d'abord et, comme je disais, avant à La Havane. Mais à propos de Hollywood, nous avions à V...(?) un producteur très gentil qui s'appelait M. Mac C...(?) et qui voulait à tout prix voir "Le Chien Andalou" qu'il n'avait jamais vu. Bunuel ne voulait pas lui montrer "Le Chien Andalou" parce qu'il était sûr du résultat épouvantable que ça.. que ça aurait. pu... Finalement, il n'a pas pu refuser. Et alors nous avons exhibé "Le Chien Andalou".. Andalou", avec des tangos argentins comme musique. Il est inutile de vous dire que M. Mac C... ne nous a pas parlé pendant deux jours.

Cinéastes - 7 - 3°

(Difficilement compréhensible)

(Bruit de machine très sonore).

- Quel était... (inaudible).... Bunuel, la première fois que vous l'avez rencontré ?

- ... (inaudible)... très rapide. C'est.. Bunuel pour moi, c'est.. comment dire ? Oncle.. qui se trouvait en Amérique, en Mexique, pendant l'année, je crois, 1960.. 60, et c'était une famille simplement. J'ai l'impression ... (incompréhensible)...

Pour sa personnalité même intellectuelle, je crois que c'est un type qu'on.. pour conser... d'un film "Una Taverna Espanol". c'est un petit bistrot... On parle toujours des choses.. d'aucune importance ; on peut dire tous les choses que.. que c'est aime avec Luis, c'est des choses simples et surtout nous parlons jamais du cinéma. La première fois que je l'ai vu...

- Vous connaissez ce film ?

-Ce film ? Oui, je le connais. Mais je le connais le film, en France, dans des catacombes espagnoles. Nous avons dit quelques petites choses de Luis, des petites choses dans l'intimité, dans la clandestinité esthétique, par exemple, clandestinité politique. Et.. et.. après, en France, dans le Festival, même au Mexique, j'ai trouvé, chez lui, tous les autres films qu'il a fait, mais encore merveilleux... Je n'ai pas vu encore Los Olvidados, le film le plus important, je crois que Luis a fait.

- Vous pensez que Bunuel a eu une influence sur le cinéma espagnol ?

- Vous croyez qu'on peut parler d'influence sur le cinéma espagnol, si le cinéma espagnol ne connaît pas Bunuel, parce que Bunuel on ne connaît pas en Espagne, aucun film de lui. Il faut aller à Paris. Mais.. Parce que vous voyez, heureusement, les (scènes).. les (scènes) espagnoles font toujours des voyages pour connaître les films qu'on ne connaît pas en Espagne. Et Bunuel est

a été assez connu pour ses scènes à travers la salle et.. de la Cinémathèque, la salle de spécialité de Paris. Mais évidemment cette influence, c'est.. c'est.. c'est évident, c'est une influence... Même la bande, non, est... (mot inaudible), parce que Bunuel est en Amérique, et tout.. Le secret... (inaudible)... qui fait maintenant le cinéma espagnol, là, c'est , c'est , entomologie de la contre-passion des (???).... (inaudible)... espagnol de l'homme, et... (inaudible)... fanatique de l'homme.... (inaudible)... continuons en espagnol... Et vous m'avez demandé qu'est-ce que je pense de l'influence de Bunuel sur le cinéma espagnol, non ?...

(Passage parlé en espagnol).

L'unique chose que je n'aime pas de Bunuel, je ne comprends pas sa passion... (inaudible).. sa communication.. (mot inaudible) transcendente avec lui.

Pour le contraire, je suis avec.. avec lui pour. avec lui.. son côté anarchiste.. son côté, malgré lui (?), anarchiste malgré lui, parce que lui, ^{l'évolution} les (solutions), je crois qu'il ne suit pas ^{l'évolution} les solutions. Mais je suis avec lui, avec sa nature, avec son symbolisme sexuel, son sens de la prostation, de la masturbation, en espagnol, toujours, je crois que.. que je suis.. que je comprends personnellement. Et c'est les choses que j'aime le plus dans son film.

Cinéastes - 8 - 2°

- Vous n'aviez pas vu les films de Bunuel à la Cinémathèque de Madrid ?

- Oui, pas encore. Mais j'espère qu'on les verra, parce que nous avons besoin de connaître tout le.. l'operum de Bunuel, de Luis, à Madrid. Mais pas encore, nous n'avons pas.. on avait un... à la Cinémathèque espagnole, on avait un cycle : en première année, Antonioni, et Méliès, évidemment.

- Et "L'Age d'Or", vous ne l'avez pas vu alors ?

- Oui, je l'ai vu. Mais je l'ai vu à Paris, "L'Age d'Or", oui. "L'Age d'Or" et "Le Chien Andalou" a été le premier contact que j'ai eu avec Bunuel, a été... "Le Chien Andalou", et je ne l'aimais pas. Je croyais, à ce moment-, que c'était une oeuvre de Dali, comme je crois que Dali lui-même dit, non ? Je ne l'aimais pas. Et puis, un surréalisme, même... le "Chien Andalou", il m'a déçu. C'est un film que.. peut-être parce qu'à ce moment - c'était en 49 et 50 - c'était uniquement esthétique, poétique, faire ^{vers} le cinéma mexicain, de l'Union... (inaudible)... uniquement esthétique.. des films comme.. comme le "Chien Andalou".

- Et quelle est, à votre avis, l'influence de Bunuel sur le cinéma espagnol ? Dans quel ordre elle s'exerçait ?

- On ne peut pas parler de l'influence de Bunuel sur le cinéma espagnol, parce que tous les scènes espagnoles, tout ce que nous.. tous les professionnels du cinéma espagnol, nous ne connaissons pas tout l'oeuvre de Bunuel, non. Alors, c'était.. comme j'ai dit..... (inaudible)... parce qu'on commence à connaître la.. le.. les films de Bunuel. Mais on ne.. on n'est.. on ne connaît pas suffisamment.. suffisamment son oeuvre pour avoir des influences. Mais je crois que nous avons des coïnci-

dences, parce que par exemple, moi-même je suis un.. dans une petite ville avec Luis, avec Bunuel, parce que nous avons, par exemple, étudié dans les mêmes ... (mot inaudible), dans les mêmes collèges des Jésuites.. les Jésuites, je crois que c'est.. ils sont une sorte.. une sorte de condition des Espagnols. Nous avons étudié dans le même collège, et nous avons.. nous avons fait.. nous avons.. autour des mois.. autour des mots.. ces passages, ces.. cet homme.. cet animal, qué.. qui sont toujours en face de.. d'un Espagnol qui est dans la rue... alors que le sens... (mot inaudible)... nous avons aussi cette idéologie en plein anarchisme, et cette compréhension des choses. Je crois que l'influence... de pessimisme, non ?

Dans la jeunesse espagnole maintenant, Bunuel c'est une.. c'est une idole. On l'adore. Mais je crois qu'on l'adore, on l'adore pour réaction contre déterminé.. les circonstances esthétiques espagnoles actuelles qui sont en contre de Bunuel, mais pas.. pour que.. pour connaître vraiment le.....

(Passage parlé en espagnol).

- Mais pourquoi vous ne voyez pas le film en Espagne ?

- Ah, je ne sais pas.. ce sont des.. c'est bureaucratique. Je ne connais pas, pourquoi ce sont les.. les films de Bunuel sont inconnus en Espagne. On connaît les succès.. qu'il a tournés en Mexique, dans des productions normales, comme par exemple, on a fait ici, je crois, le film qu'il a fait sur.. une pièce théâtrale, très célèbre en Espagne. C'est une espèce de pièce boulevardière espagnole. Mais pas le film important que Luis a fait.

- "Gran Casino" ?

- Hé ? "Gran Casino", si ; et une autre que Luis a fait sur une pièce que je me rappelle bien, mais ce n'est pas "Gran Casino" ; je ne sais pas si c'est Carmen.. je me rappelle...

- Ou "Gran Caballeros" ?

- "Gran Caballeros"... (inaudible).. non..

"Calavera", non.. "Gran Calavera", non.. "Gran Calavera, oui.. c'est ça. Une chose qu'on connaît.. peut-être Robinson Crusôé.. Non, je me rappelle si je l'ai vu à Paris ou ici ?.. Oui, Robinson Crusôé aussi, on.. on.. on l'a.. on l'a passé dans des salles en Espagne.

- Tout le monde attend tout de même.

- Oui, on attend évidemment ce film. Mais j'espère que nous pouvons le voir... sûrement, non seulement dans les cinémathèques, mais aussi dans les salles.. dans les salles d'exclusivité, même dans les salles de quartier. C'est un espoir. Je ne sais pas si nous pouvons.. nous pouvons le voir. Maintenant il prépare un film que nous avons dû tourner.. je crois qu'il ne peut pas tourner maintenant en Espagne, d'autant que c'est Ricardos.. (?) c'est un romancier qu'il aime beaucoup, et même Luis, et moi... (inaudible), nous croyons que l'analyse critique qu'il faut... maintenant trouver dans la société actuelle espagnole,... (mot inaudible) Ricardos a trouvé à son époque... Surtout Tristan, est le titre qui.. qui.. que Bunuel a.. qu'il est en train de préparer ; c'est une étude de la.. de la femme espagnole de.. de.. du commencement du siècle. Mais je crois que la femme espagnole maintenant n'est pas dans le.. dans la même situation que dans le commencement du siècle, et... (mot inaudible) il a marqué l'émancipation de la femme.

Mais c'est le côté, je crois que nous lui sommes... (inaudible)... particuliers à.. si je peux m'exprimer.. particulièrement pour moi... (mot inaudible) de Bunuel, c'est son côté, comme on dit ça aussi, son côté d'anarchiste malgré lui, et surtout son étude, l'étude que Luis a fait de l'âme espagnole, et répercussions avec la non... (inaudible).. sexuelle des Espagnols. C'est le côté de... (inaudible).. avec lui, sur ces.. sur ces choses.

Nous parlons beaucoup, nous faisons.. nous rigolons avec les.. les femmes espagnoles, de ça qu'on ne comprend pas par exemple, ce que je veux dire....

(Passage en espagnol).

Elle ne comprend pas le symbole. Pour moi, ça c'est une autre chose. Non, mais c'est toujours pour la répression des Espagnols. Vous connaissez, vous savez, un petit ensemble...

- Bien !

Cinéastes - 9 - 1°

- Faites-moi un portrait de Bunuel.
- Pour moi, Bunuel, c'est simplement un pornographe.

Cinéastes - 9 - 2°

- Faites-moi un portrait de...
- Pour moi, Bunuel, c'est un pornographe. Et c'est même, je trouve ça, parce que je crois qu'en ce moment être pornographe c'est une position morale.

Cinéastes - 10 - 1°

- J'ai rencontré Bunuel, je crois que c'était l'année 34 à peu près, 33 ou 34. C'était à l'occasion du.. de la première séance.. de la première de son film "Un Chien Andalou". C'est le film qu'il a fait avec Dali. Et à ce moment-là, le public naturellement a entendu.. a dit : "C'est un Dali !", surtout avec cette scène de la lame de rasoir coupant l'oeil comme ça. Enfin, tout le monde était terrifié, ne comprenait pas le film. Mais quand même, ça a eu un grand succès.

Je me rappelle bien qu'à la fin de la séance, quelqu'un m'a demandé : "Mais qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ? Nous ne comprenons rien !"

/ Alors Bunuel, avec son air farouche comme toujours, a dit : "Eh bien, c'est très simple : c'est une invitation au crime et au viol, non !"

Alors, c'est comme ça, ça a été son début en Espagne. Je l'ai connu alors.

- Oui, c'est le premier contact que vous avez eu avec lui ?

- C'est le premier contact. Après, je ne sais pas, je ne me rappelle pas exactement les dates. Il a présenté son film "L'Age d'Or". Tout le monde se rappelle. C'est un grand scandale. Bon ! Et alors, il a passé ses films ; il m'a demandé de passer ses films à un des cinémas d'une société que je dirigeais alors. (Alors, on se connaît plus ???). Mais naturellement, toutes les facilités évidemment. Alors on commençait à parler un peu de.. d'autre chose, de cinéma.

Alors, notre société, - c'était Filmo Sonor que j'avais fondé - avait introduit en Espagne de très bons films. Je suis fier de dire que nous avons été les premiers à introduire en Espagne les Walt Disney, les M... (?) et les René Clair. C'est nous qui avons introduit tout ça,

tous les meilleurs. Mais parfois ça ne donnait pas beaucoup d'argent tout ça. Vous savez, alors, la société devait faire de l'argent quand même. Alors on a pensé de.. de.. de faire des productions espagnoles qui (étaient) de l'argent, pour donner de l'argent.

A ce moment-là, Bunuel était là. Alors quand je lui ai exposé la question, je savais bien qu'il connaissait très bien le métier de metteur en scène, qu'il organisait, qu'il était en ... (mot inaudible) comme ingénieur, enfin ce qu'il faut pour faire des films bon marché. Et alors, je lui ai dit : "Voyons, quelles sont vos conditions ?" - "Il y a une condition : que mon nom n'apparaisse dans aucune affiche, dans aucune publication, rien. Parce que moi, je suis dans l'avant-garde, tout ça, surréaliste tout ça. Si mon nom apparaît dans un film commercial, alors c'est fini : je quitte et je laisse le film tel qu'il est." Alors je pensais : "C'est ça le directeur que je veux." Bon.

- Mais il n'était pas donc réalisateur exactement ?

- Comment ? Il était vraiment le réalisateur ; il faisait le découpage, il faisait.. enfin tout. Seulement il y ^{était} avait le directeur, un directeur qui était sur le plateau, qui donnait les instructions enfin aux acteurs, tout ça. Mais vraiment le génie derrière tout ça, c'était Bunuel.

- Et la Compagnie a fait beaucoup de films ?

- Pas beaucoup, parce qu'on a commencé à faire les films... c'était le.. fin 34. Fin 34, je pense, on a commencé à tourner. Alors le premier film qu'il a fait, c'était ".... (?)... la Marcao (?)"; c'était une pièce de théâtre très populaire en Espagne; et le film a été réalisé vraiment très bien ; ça a été très bien produit , et ça a eu un grand succès.

Maintenant, le deuxième, c'était la... (titre inaudible : "La Hydra de Juan Simon" ?). "La Hydra de Juan Simon, c'est un film qui a été réalisé sur la base

d'une chanson par (Antonillo ?). Antonillo est très populaire ; il chante encore par là ; il a été récemment ici chez nous. Et sur cette chanson, on a fait l'histoire qui complétait la chanson. Et ça a eu un énorme succès. Et ce film, vraiment, puisque nous avions le théâtre, les salles de cinéma, tout ça, nous avons fait la première simultanément dans vingt cinémas à Madrid, dans les cinémas de la.. Avenida, dans les grands cinémas et dans les cinémas populaires ; et chaque cinéma a son public. Alors... (inaudible. Rires).. c'était un grand succès. Et puis on a fait un autre film, qui s'appelait "K..... me Kelermi" ?) "Ça a été le troisième. Et commencement 36, on a commencé à tourner le film "Vélido Lalanda ??", aussi chanté par (Ancellio ?). Naturellement, dans ce film.... a été vraiment dirigé par Grémillion, Jean Grémillon, le grand directeur qui.. qui est devenu un grand ami et qui est mort il y a quelques années, trois ou quatre ans.

Alors ce film, Bunuel était toujours là naturellement ; ce n'était pas le rôle comme dans les autres films, parce que Grémillon, naturellement, avait sa personnalité. Et...

- Quel était le travail de Bunuel là ?

- Hein ?

- Quel était son travail ?

- Un peu le planning, l'organisation, le.. le.. enfin le découpage, un peu de tout. Ce n'était pas classifié, un peu de tout.

Il était.. il était très strict. S'il disait : "A huit heures du matin", même si la vedette arrivait à huit heures cinq, il mettait cette... (trois mots inaudibles).., il disait quelque chose très poignante, comme ça. Mais il est toujours comme ça. Plus ou moins, c'est une brute, un brute comme nous disons en espagnol. Mais naturellement il n'est pas brute ; il fait ça pour.. pour ne pas.. laisser voir sa tendresse intime, parce qu'il est vraiment un homme très tendre. Alors, il se cache avec cet

aspect féroce, n'est-ce pas.

Bon. Eh bien maintenant... (mot inaudible)..
"L'Alerta", c'était dans le printemps.. oui c'était dans
le printemps ; c'était aussi chanté par Ancellio. Et voilà
le hasard que c'était un film, pas de guerre, mais de sol-
dats, de caserne, des histoires de caserne, d'amour, et
tout ça. Et il y avait des chansons très jolies. Je vous..
voulez-vous entendre une de ces chansons ?...

Alors, on avait fini de tourner le film, et la
guerre civil e espagnole a éclaté.

Cinéastes - 11 - 1°

- Dites-nous en deux mots ce que représente
Bunuel pour vous ?

- Un tendre brut

Cinéastes - 2 - 1° (Bunuel)

- Vous aimez Tolède ?
- Quoi ?
- Vous aimez Tolède ?
- Pas beaucoup. C'est une ville assez sale, des ruelles malodorantes. Les Américains aiment les choses propres, les villes propres, modernes, etc.
- Mais pourquoi vous avez voulu venir à Tolède ?
- Une petite plaisanterie amicale.
- Mais vous connaissiez bien Tolède ?
- Oui, je le connais très bien. Je l'ai parcouru mille fois avec des amis dans le temps.
- C'était à l'époque de la Résidencia ?
- Quoi ?
- A la Résidencia ?
- Si ! A la Residencia. Nous venons faire des excursions quand nous étions des étudiants ici. Mais enfin, ça ne veut pas dire que je l'aime.
- Il y avait Garcia Lorca et tout ça ?
- Quoi ?
- Il y avait Garcia Lorca ?
- Oui, il y avait Garcia Lorca et d'autres amis aussi. Nous étions au moins une quarantaine ; ça se renouvelait ; il y avait aussi des amis Français qui venaient là.
- Et vous connaissiez déjà le groupe surréaliste de Paris ?
- Le groupe surréaliste ? Non. Il y avait des membres du groupe qui venaient sporadiquement à Madrid, et nous venions faire une excursion (d'un) jour.
- Et vous ne connaissiez pas Paris encore ?
- Oui, je le connaissais, Oui, oui, oui. Non, parce que je suis parti à Paris en 24, et ces excursions duraient jusqu'à la guerre, jusqu'en 36.
- Ah oui.
- Alors là, j'ai, avec le groupe.. j'avais des amis Français...

- Qu'est-ce que vous faisiez là ?

- voir un peu, marcher, rire, etc. C'est tout.

Toujours très fraternel, très, très gai, très...

- Vous pensiez au cinéma ?

- Quoi ?

- Vous pensiez au cinéma ?

- Je crois que je faisais du cinéma. C'est l'époque. Oui, oui, j'avais fait déjà des films comme assistant. Et après j'avais fait trois ou quatre films. Je vous ai dit : ça a duré jusqu'en 35-36 ; j'étais à Paris, mais je venais ici passer des mois, par exemple.

- vous aviez eu l'idée de faire un film sur Tolède ?

- Oui, j'allais faire un film dernièrement. Le film qui a été défendu, j'allais le faire à Tolède. C'était "Leva Grand" (??), les...

- Vous n'êtes jamais revenu ?

- Quoi ?

- Vous n'êtes jamais revenu depuis cette époque à Tolède ?

- Quand ?.. pour les films ?.. Pour le film que j'allais faire ?

- Non, depuis 1936 ?

- Ah non, je suis venu, oui, pendant... je suis parti d'Espagne pendant la guerre d'Espagne et je suis revenu pour la première fois il y a deux ans. Alors, vingt-six ans après l'avoir quitté je suis revenu. Je suis revenu au moins dix fois à Tolède. Quand je viens en Espagne, je viens quelquefois deux jours tout seul. Je me promène dans les rues malodorantes...

- Et Viridiana, vous avez fait une partie à Tolède, une scène, une scène de Viridiana se passe...

- Oui, j'ai fait le commencement, le couvent, ce que ^{Bresson} une cour Renaissance, en bois, très belle, d'un style B....(?) vraiment absurde ; et là j'ai fait le couvent de Viridiana, le commencement du film, c'est tout.

- / On va peut-être marcher ? On peut marcher, oui ?
- Oui, parce qu'avec ce soleil !
- Ça vous est égal de vous placer de l'autre côté de moi...
- Ah oui, oui bien sûr !
- Parce que je vous entendrai mieux. Comme ça le soleil ne me tape pas. Je ne dis rien de... ça dissimule ! (?)
- Oui. Alors, vos premiers souvenirs de...
- Quoi ?
- Vos premiers souvenirs ?
- Oui.
- .. du surréalisme remontent à l'époque de la Residencia ?
- Oui.
- Vous n'aimez pas parler de surréalisme ?
- Non ! Non, non ! C'est... je n'aime pas. En principe, je n'aime pasler de rien ; je n'aime pas donner les.. je n'ai pas rien à déclarer, ni des idées ; je n'ai pas d'idées ; c'est des instincts !
- Quand vous préparez un film...
- Oui? Je prépare un film parce que, comme ça c'est mon métier, je l'aime encore quelquefois, et c'est tout. Je vais préparer un film maintenant en France. Tolède c'est fini !
- Et en Espagne, vous aimeriez travailler en Espagne ?
- Oui, oui. J'aimerais beaucoup. Dans de meilleures conditions naturellement. La raison, c'est la langue, non ?
- Oui.
- Seulement, mon défaut : j'entends très mal. Alors le français est plus difficile que l'espagnol. Mais enfin, j'aimerais faire un film ici. Mais pour le moment, je crois que je ne ferai plus. C'est trop difficile.
- Mais au Mexique, vous avez toute la liberté!

- Oui... Enfin..

- Récemment !

- Oui, oui. Au Mexique, c'est mieux . Mais en France aussi, il y a plus de liberté, non ?

- C'est le troisième film que vous faites en France ?

- Le troisième, oui. Oui. Non, j'ai fait le premier.. j'ai fait l'"Age d'Or"...

- "L'Age d'Or", oui.

- J'ai fait le.. "La Chapelle Aurore" (??).. c'était co-production.. des co-productions.. "La Mort dans le Jardin".. et je ne me rappelle pas, une autre. Quatre ! Des Co-productions. Je les ai tournées en France. D'autres. Et "Le Chien Andalou, je l'ai fait en France aussi. Et "La Sourdès" , ce n'est pas un film espagnol. C'est donné en Espagne, mais c'était une production française.

- Mais "Le Chien Andalou" ça a été réalisé en France ?

- En France, tout entièrement, oui.

- Et pourquoi vous ne l'avez pas fait en Espagne ?

- Parce que j'habitais à Paris à cette époque-là. Je fuyais l'Espagne à ce moment-là. J'habitais ici. Et j'ai.. j'ai fait ma carrière à Paris. J'avais tout mon groupe, mes amis là. Alors j'ai.. j'ai quitté l'Espagne de 24 à 35. Je suis venu seulement occasionnellement pour les vacances.

- Et vous avez trouvé un producteur ?

- Oui.

- Pour "Le Chien Andalou" ?

- Ma mère. C'était ma mère qui m'a donné l'argent. Et après, "L'Age d'Or", un ami qui avait beaucoup d'argent m'a donné pour faire "L'Age d'Or".

- Il avait confiance ?

- Hé ?

- Il a eu confiance ?

- Oui, il a eu confiance, oui. C'est la liberté

totale. C'était la nouvelle vague . Beaucoup de liberté totale. C'est pour ça que j'm pu le faire.

- Mais vous lui avez montré le scénario avant ?

- Oui, oui. Oui. Il était enchanté. Il était très content de faire le film.

- Et comment se déroulait l'écriture du scénario ?

- Comment ?

- L'écriture ?

- Oui... Non, c'était.. comme une histoire racontée, divisée habituellement en numéros ; ça ne m'intéressait pas du tout. Au contraire, nous étions contre (le planing ??), contre l'art, contre les plans soignés et tout ça. Du point de vue.. notre point de vue.. alors la chose qui m'intéressait, c'était de raconter quelque chose, n'importe comment. On a dit après : "On ne peut pas trouver du cinéma ; ce n'est pas de l'art ! c'est horrible !" Ça nous plaisait beaucoup justement.

- Mais comment.. Les scènes que vous inventiez ?

- Hé ?

- La scène...

- Quelle scène ?

- "L'Age d'Or"...

- Oui. Quoi ?

- D'où vous les sortiez ? C'était des souvenirs ? Comment ?... Comment ?...

- Non, des souvenirs. On avait tout écrit. Tout ce qui est dans "L'Age d'Or", je l'avais écrit.

- Oui, mais l'idée venait d'où ? L'idée de "L'Age d'Or"... Les idées ?...

- Ah ! L'idée de "L'Age d'Or" ?... Après avoir fait "Le Chien Andalou", je pensais à un film ; j'avais une suite de gags, une quarantaine, une cinquantaine de gags. Ils sont tous là dedans. Je venais de (me ballader) avec Eluard, et Dali et quelques amis, à Madrid. Nous sommes allés à Cadaqués. Alors j'ai parlé avec Dali, comme j'avais fait le scénario avec lui, nous avons pensé faire

"L'Age d'Or" avec les gags que j'avais ; mais on s'est séparé tout de suite, au bout de trois jours de collaboration. Et j'ai fait le scénario tel que vous le voyez dans le film. Il y avait beaucoup de parti pris contre beaucoup de choses.

- Vous le referiez maintenant exactement pareil ?

- Non ! Non, non, non. C'est passé. Ça correspond à un moment social et spirituel. Les conditions ont changé. Donc j'étais autre chose, mais je ne faisais pas "L'Age d'Or".

- Oui, mais on retrouve les thèmes.

- Oui, c'est ça, oui. Ce sont des choses sincères qui m'appartiennent ; et peut-être j'insiste trop, mais je regrette de ne pas pouvoir trouver d'autres. Bien entendu, j'insiste d'abord.. j'insiste d'une autre façon.

- Oui, mais Dali raconte...

- C'est long, c'est long ; mais il y a beaucoup de métrages. Je vous félicite.

- Dali raconte dans son livre...

- Qui ?

- Dali.

- Oui.

- Il raconte dans son livre...

- Oui.

- ... dans son autobiographie...

- Oui... (chevauchement de voix)...

- Oui, je sais.

- ... que c'est lié à son enfance ; c'est lié à ses souvenirs... très très très anciens.

(Dali raconte beaucoup de choses dans son livre. Je ne me rappelle pas...

- Vous l'avez lu le livre ?

- Oui, je l'ai lu à New-York, il y a quelque temps.

- Vous avez reconnu les choses quand même ?..
Cadaqués ?...

- Je n'aime pas parler. Je préfère ne pas parler de cette histoire-là.

- Bon. Alors, après "L'Age d'Or", au moment de la sortie à Paris...

- Oui.

- ... au Studio 28, vous n'étiez plus là ?

- Non, j'étais à Hollywood. J'étais engagé par le Metro Goldwin, mais j'ai rien fait. Je suis allé six mois; je suis rentré. Voilà les.. l'autobus.

- Et vous êtes... Et vous êtes revenu après Hollywood ?

- Ça.. on peut parler avec l'autobus, là ?

- Oui, oui.

- Après quoi ?

- Vous êtes revenu en France ?

- Oui.

- Après...

- Après Hollywood, en France de nouveau. Et c'est là que j'ai fait "La Sourdès" avec des amis Français. Léotard (plusieurs noms inaudibles)... après un reportage à (Perunick ???).

- Ah oui.

- C'est avec ça que j'ai payé le voyage. Léotard et moi, nous¹ avons fait à l'oeil, avec une caméra que nous avons louée à Yves Allégret, une caméra portative, comme ça.

- Oui, oui. Et vous connaissiez "La Sourdès" ?

- Oui, je la connaissais.

- C'est vous qui avez eu l'idée d'aller tourner ?

- Oui, ça m'a passionné; J'étais touché, humainement touché, très tendrement touché par la misère de la Sourdès. Alors j'ai trouvé l'occasion de faire le film, très mauvais... (inaudible)... on m'a offert le... (mot inaudible) portatif ; et quelqu'un... très mauvais film qu'on appelait alors... il y avait de petits interviews.... (inaudible ; braiments d'ânes)... voilà... (Rires).

- C'est à ce moment-là que vous avez.. que vous avez rencontré Urgoïtis ?

- Il faudrait placer.. il faudrait placer.. pour qu'on ne croit pas que c'est nous.. il faudrait maintenant intercouper avec les.. l'âne.

- Ah oui !

- Coupons avec l'âne.

- Est-ce que... Oui, après "La Sourdès", vous avez rencontré Urgoïtis ?

- Ah oui, oui, oui.

- Après "La Sourdès" ?

- Je ne voulais pas.. ce n'était pas professionnel. Je suis venu en Espagne, envoyé par Warner Brothers comme superviseur ; très bien payé ; je n'avais rien à faire ; alors j'étais bien content. Et j'ai trouvé Urgoïtis le jour où j'organisais la production de films commerciaux espagnols.

- Et vous... ?

- ... (inaudible)... (espagnol).

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- "Rovarca" ?... Maintenant, vous êtes ici, comme ça.

- Oui.

- Alors c'est moi qui est là. Mais imaginons que vous voulez sortir, et petit à petit vous parlez et vous vous placez comme ça ; alors vous voulez la caméra pour vous et vous me l'enlevez à moi. C'est un truc d'acteur. On dit "voler de la caméra".

- Ah oui ; mais on peut le faire peut-être, on va le faire... (Rires). Alors, on tourne comme ça.

- Comme ça, vous m'avez volé la caméra. Je l'ai dans le dos. Et maintenant...

- Et maintenant, je sors.

- Je vous la vole. Alors vous me donnez tout la caméra pour moi...

/ Alors maintenant, qu'est-ce que c'est ?... Je dois marcher... alors complètement ?

- Eh bien, continuons !

- Non, je crois que j'étais... vous continuez encore... Allez- y !

- Alors comment se déroulait le travail avec Urgoïtis ?

- La journée de travail où ?

- Avec Urgoïtis ?

- Je ne comprends pas.

- Le travail avec Urgoïtis ?

- Je ne comprends pas le nom propre.

- Avec Urgoïtis ?

- Ah bon ! Urgoïtis est très bien, très agréable ; c'est un type très.. très intelligent, très actif, très bon, très sincère. J'ai beaucoup .. j'ai gardé un bon souvenir.

- Et qu'est-ce que vous faisiez ?

- Le film complètement populaire pour... J'intervenais comme producteur exécutif. Je connaissais un peu la technique du cinéma, et j'étais là pour faire le film en moins de jours. On disait trente jours : je le fais en vingt-cinq. Enfin, je le faisais faire en vingt-cinq ; j'étais une espèce de machine à travailler vite.

- Au Mexique... ?

- Au Mexique, non. Au Mexique, non.

- Vous aviez la réputation de travailler vite ?

- Oui, je travaillais assez vite, parce que j'étais habitué à ça. C'était les conditions de mon travail, avec peu d'argent ; j'y suis habitué. Et je ne donne pas une importance fondamentale à la.. soi-disant à la plastique, à éblouir avec la composition, les robes, les complets, les (décors ?), les paysages... ça ne m'intéresse plus les relations humaines que les.. avec une ambiance bien entendu, mais c'est secondaire, ça.

Cinéanastes - 13 - 1° (Bunuel)

- Vous parlez.
- C'est moi qui parle ?
- Oui.
- Est-ce que vous aimez Tolède, monsieur ?
- Et vous ? Vous aimez Tolède ?... ~~Tolède~~, oui.
- Tolède, vous l'aimez ?
- Oui. Je ne sais pas. Je ne connais pas.
- Vous ne connaissez pas ?
- Non.
- Vous vous êtes promené dans la rue avec moi...
- Oui.
- ... alors pourquoi vous dites que vous ne le connaissez pas ?
- Je connais mal.
- Ah, vous le connaissez mal. Je vous le montrerai ce soir. Le soir est très bien à Tolède. Merveilleux.
- Vous disiez que vous connaissiez... que vous n'aimiez pas.
- Ah, ce matin.... Mais maintenant je commence à l'aimer sérieusement. C'est très bien.
- Pourquoi ?
- Hé ?
- Pourquoi ?
- Je ne sais pas. Je change comme ça. Le matin j'aime ; l'après-midi, je n'aime pas. Le soir j'aime à nouveau. Je suis comme ça.... Est-ce qu'il faut parler encore ? Il faut ?
- Oui.
- Mais c'est moi qui vous interroge, non ?
- Si vous voulez, oui.
- Vous allez maintenant vous promener longtemps en Espagne ? Vous allez rester beaucoup de temps ici, ou... ?
- Encore une heure.
- Une heure ?

- Une heure à peu près.
- Une heure ! Demain vous partez pour l'Estramadure ?
- Non, non, non. Demain nous partons à Cordoue.
- Ah ! Alors c'est loin de Tolède. Nous sommes à Tolède ici. A Cordoue.. non, à Caldérès...
- Non, Cordoue d'abord.
- A Cordoue !
- ... voir Jobal !
- Ah ! ah ! Oui, Pour voir tourner le film de Zoara, ou...
- Non, nan. Voir.. voir tourner Zaora, et puis voir Jabal.
- Ah oui !
- Pour qu'il nous parle de vous !
- Pour qu'il vous dise...
- Oui, oui... Vous l'avez vu son imitation ?
- Comment ?
- Vous avez vu son imitation ?
- Non.. Non.
- Vous ne l'avez pas vue ?
- Non.... Je ne saisis pas très bien.
- Non, mais vous avez vu Jabal en train de vous imiter ?
- Ah oui. Pas maintenant, mais enfin je l'ai vu quand il était au Mexique avec moi, il m'imitait. Il n'osait pas ; et après finalement, après, il a osé. J'ai ri beaucoup. C'est pas mal. Il exagère un petit peu.
- Ah ! ah ! Pourquoi ?
- Je ne sais pas. Il exagère. Je n'ai pas de mouvements tellement rapides, tellement.. désordonnés comme lui. C'est une caricature ; c'est comme tous les caricatures.
- Mais c'est ressemblant !
- Hum.. hum...

- Bon ! Dites-moi, nous sommes là en train de boire une bouteille...

- Oui.

- Quand vous veniez à Tolède...

- Quand je venais à ... ?

- Oui, quand vous veniez avec des amis...

- Oui, ici à Tolède.... (chevauchements de voix).

- ... dans ce restaurant ?

- Oui.

- Avec Garcia Lorca, Dali, vous veniez ici ?

- Oui, oui, oui. Avec beaucoup d'amis, avec beaucoup d'^{autres} amis.

- Et vous buviez le même vin ?

- Non ; à ce moment-là, c'était V... (?)...

Cela, c'était (Arvanda ?). (Arvanda) c'était une village de la province de Madrid, avec un vin excellent. Ça, c'était... (mot inaudible)... c'est la même chose à peu près, même... (mot inaudible) avec le (Yétès ?) que nous avons bu tout à l'heure, vin blanc, rian... On est venu trente fois, quarante fois, par ici..

- Pour boire ?

- On pouvait mieux à l'époque, plus que maintenant.

- Pourquoi ? On boit bien, non ?

- Hé ?

- On boit bien. Oui. Ça tombe...(mot inaudible) à l'époque... (mot inaudible)... Buons !

Que pensez-vous de la.. la différence de la vie entre le Mexique et l'Espagne ?

- Hein ?

- Vous préférez vivre au Mexique ? En Espagne ?

- Il y a une concordance assez grande entre les deux pays, tout en étant tout à fait différente. C'est.. le Mexique est très espagnol ; l'Espagne est très peu mexicaine. Et là il y a une influence espagnole, plus l'indienne non ? Le mélange.. Mais il y a une concordance spirituelle très grande. Nous nous trouvons très bien au Mexique, les Espagnols.

- Et lorsque vous étiez aux Etats-Unis ?

- Où ?

- Aux Etats-Unis ?

- Aux Etats-Unis ?.. Oui ?..

- Vous aimiez la vie aux Etats-Unis ?

- Je dois dire que oui. J'aimais assez. Les Américains sont plus gentils en Amérique que.. ailleurs. Et j'ai trouvé le peuple américaine très ingénu, très bien ; c'est un peuple qui croit.. ou qui croyait encore à la parole humaine. Il fallait jurer. "Est-ce que vous avez volé une montre ?" Non ? Je l'ai.. ou (je l'ai ??) ! On vous lâchait. Mais pas maintenant, je crois bien. Maintenant, si vous ne l'avez pas volée, on vous met en prison aussi... (Rires).

- Et vous aimiez le confort américain ?

- Le...?.. Oui, je vous ai dit ce matin, J'aime les rures propres et le confort.

- Et vous aimez vraiment...

- Oui, je trouve l'Amérique formidable. Les baignoires.. quelles baignoires ! Quelles douches...!

- Et en Espagne ?

- Les Français, vous ne pouvez pas vous imaginer ça !

- Et en Espagne ? Vous ne retrouvez pas ça ?

- ... mots inaudible)s.. les poules dans les basses-cours, et les cabinets à l'air libre. Horrible ! Horrible ! Ah ! Nous ne sommes pas aussi civilisés qu'en Amérique !

- Mais vous préférez vivre quand même au Mexique ou en Espagne !

- Ah oui ! Ah oui ! Je préfère vivre. J'aime beaucoup l'Espagne ; beaucoup . J'ai une grande tendresse pour l'Espagne. Mais je me suis habitué au Mexique, et je suis là. A mon âge, peut-être il faut... tout est.. tout ma vie est faite là. Alors je préfère mourir là, malgré que j'aime beaucoup l'Espagne.

- Vous habitez à Mexico ?

- Oui.

- Dans Mexico ou dans la banlieue de Mexico ?

- Non, non, j'yabite au Mexique. Mexico est une ville très grand.. très , très grande. J'ai.. des rues bien.. une petite maison avec un jardin. Je suis très content là. Je sors presque jamais de la maison.

- Vous ne participez pas à la vie..

- Soi disant sociale ?

- .. soi-disant sociale, oui ?

- Non. Non.

- Non ?

- Jamais. Je ^{vis} suis très retiré du monde.

- Et vous travaillez chez vous ?.. Vous êtes retiré.. mais pour quelles raisons vous êtes retiré ?

- Je travaille chez moi, mais le moins possible. je n'aime pas beaucoup le travail. Je suis retiré du monde à cause de ma (civilité ??), à cause de... (phrase inaudible).. Je me trouve très bien seul, avec des amis de temps en temps, ou des amis pour boire un verre, et parler.

- Vous avez beaucoup d'amis à Mexico ?

- Oui, j'ai des amis. Des anciens amis Espagnols qui sont là maintenant , et des amis Mexicains très bons. Je les vois de temps en temps. Enfin, je suis très bien là. Ma vie est très, très isolée, très aimable, très agréable.

- On a dit que vous aviez fait construire un mur autour de votre maison ?

- J'avais fait quoi ?.. Construire un mur... autour de ma maison ?

- Oui.

- Oui. Mais ce n'est pas pour.. ce n'est pas pour m'isoler du monde. C'est.. c'est pour éviter les voleurs. Vous avez pensé ça... (Rires).

- Il y a beaucoup de voleurs ?

- Non, mais moi... peut-être pour.. s'il y en a,

peut-être il y en a alors, par-ci, par-là. Alors j'ai mis mon mur là.

- Et vous avez des armes aussi.

- Pas un !

- Des armes ?

- Pas un arbre, non.

- Non, des armes ?

- Ah, des armes ? Oui, beaucoup . Des armes, oui, beaucoup. C'est à cause des voleurs... (Rires).

- Mais on retrouve un peu la même situation dans votre film "Robinson Crusoé".

- "Robinson" ?

- Oui.

- Robinson Crusoé, quand il s'entoure...

- Ah oui ! Ah oui ! Un peu comme ça. Un peu comme ça. Oui. Il a peur de (voir) des anthropophages, et moi j'ai peur des voleurs ! Mais j'ai beaucoup des armes. Et je suis très.. j'aime beaucoup les armes ; ça m'amuse beaucoup ; si j'avais, en France, les armes.. ou en Espagne, les armes que j'ai au Mexique, on m'arrêterait immédiatement et on me (verrouillerait ??) pour trente ans. J'en ai quatre-vingt.. j'ai les.. une cinquantaine de pistolets, du dernier modèles... (trois mots inaudibles) Et j'ai une cinquantaine de fusils ; je charge moi-même les balles ; je (fonds ?) les balles. J'ai.. je suis très amateurs des balles (??).

- Mais vous faites les balles ?

- Oui, oui ; je fais moi-même ; je fabrique tout pour les pistolets, pour les fusils, pour les grands calibres, pour les petits calibres ; et j'aime beaucoup essayer les différentes sortes de poudre, les différentes (classes ?) de poudre. J'aime pas tuer les bêtes ; je n'oserais pas tuer un oiseau, mais j'aime beaucoup les armes.

- Et vous tirez dans des câbles ?

- Comment ?

- Vous tirez dans des cibles ?

- Non. Non. J'essaie.. j'essaie des sortes de poudres sur des cibles. Mais pas pour démontrer que je "fais mouche", non. Ça, ça m'est égal. C'est pour voir les groupements des balles avec différentes charges, différents calibres ; et je tire beaucoup à la silhouette en somme.

- A la... ?

- A la silhouette.

- Qu'est-ce que c'est ça ?

- On met la silhouette d'une.. d'une personne, d'un homme..

- Ah ! ah !

- Vous mettez le revolver, vous marche de dos, et tout à coup on vous dit.. l'arbitre.. un, deux, trois.. vous vous retournez, et vous.. vous tirez les six coups, les dix coups du pistolet, sans viser, n'est-ce pas, à huit mètres.

- Oui, mais dans votre jardin, vous faites ça ?

- Comment ?

- Dans votre jardin ?

- Oui, oui, dans... Non ! Dans mon jardin, non. Il fait trop de bruit. J'emploie des gros calibres ; ça fait trop de bruit.

- Mais où ?

- Il y a un camp de tir.. un champ de tir à côté de.. de Mexico.. magnifique ! Un champ de tir magnifique. Là, je vais tous les quinze jours.

Je vous demande pardon, je transpire.

- Ça ne fait rien. Vous avez trop chaud, non ?

- Nous ne sommes pas en hiver ici. Voilà une façon de localiser l'entretien. Nous sommes en été maintenant.

- J'ai acheté.. j'ai acheté à Cordoue un pistolet.

- Hé ?

- J'ai acheté un pistolet.
- Oui.
- A deux coups.
- Qui ? Vous ?
- Oui.
- Vous avez un pistolet à deux coups ?.. Ancien alors. A deux canons ?
- Oui, deux canons.
- Oui.
- Je vous le montrerai.
- Oui.
- y Et vous m'expliquerez comment il faudrait faire la poudre.
- Ah oui\$ Bon !
- Parce que je le fais marcher, moi, en mettant des allumettes.
- Oui.?
- Des allumettes.
- Ah oui !.. Quelle horreur !
- Je mets des allumettes, et elles ne partent pas.
- Horrible !
- C'est bien ? Si !
- D'abord je.. je vous dis que le pistolet est abimé avec ça, parce que il y a les.. les (poches)[?]. comment j'appelle.. les allumettes.. il y a une substance, je ne sais pas comment on dit en français, je ne sais pas.. et ça abime beaucoup la cible et la cheminée. C'est très mal. Non, moi j'ai des armes très modernes, très (bien ?), très.. que c'est le 40.. 45, les 44, Magnum (?) ; c'est (une voiture ??) qui peut arrêter un camion. Un coup de revolver, j'ai arrêté un camion net ; vous allumez le moteur d'un camion. Et je peux tirer à cinq cents mètres, au paon.. au.. au (loté ??).. comment est-ce qu'on dit.. les.. les.. ces volatiles.. à NBUl on en mange partout, dans les rues, on les mange à la... l'oie.. c'est pas l'oie..

c'est le paon.. c'est le..

- L'oie ?... On mange... les dindes ?

- La dinde ! La dinde ! A quatre cents mètres, on tire avec le révolvel. On la.. voyez-vous.. vous ne la voyez presque pas, et.. quelquefois, des.. tous les vingt coups vous tuez deux, avec un révolver. Alors, à quatre cents mètres, c'est formidable !

- Mais vous disiez que vous ne tuiez pas les oiseaux !

- Non, mais on tire à la silhouette.

- A la silhouette ? Ah oui, d'accord.

- Silhouette de dinde, pas la dinde elle-même.

- On peut couper là.

Cinéastes - 15 - 1° (Bunuel)

- Bon, voilà ! On reprend à Nazarin, non ?
- Comment ?
- On reprend à Nazarin !... Nazarin !
- (une autre voix :) Nazarin (prononcer en espagnol).
- Nazarin !
- Ah bon ! Bon ! bon ! Il disait "Nazarin". "Nazarin", je comprends pas le français quelquefois. Nazarin ! Le film ? Qu'est-ce que je pense ?
- Non, non ! Qu'est-ce que vous pensez de.. l'accueil ?
- Ah, de l'accueil ?.. Je crois , parce qu'il a été très mal fait, très mal exploité, en France seulement, et c'est fini.
- Mais il a été très bien accueilli en France ?
- En France, très bien accueilli, oui.
- Et de tous les côtés !
- Oui oui, oui. J'ai vu.. j'ai vu.. évidemment je ne sais pas. C'est un film qui me plaît beaucoup. Moi, ça m'a plu. C'est un des premiers films qui m'ait.. (mot inaudible).. encore responsable (?). C'est une personnalité, celle de Nazarin, qui m'attire beaucoup, mais.. humainement ! Tant mieux outant pis !
- Le personnage de Jabal ?
- Jabal, en tant qu'acteur, ou... ?
- Non, le personnage de Nazarin.
- Le personnage de Nazarin, c'est ça que je dis Je parle du personnage.
- Oui.
- Pas du reste. Ça m'attire beaucoup, humaine-ment. Le personnage.. la personne de Nazarin, cet homme pour moi, est très touchant ; je dis que, malgré ça.. ça tombait bien de tous les côtés, relativement, hein ! Après non ! Après c'est allé d'un côté déjà... Mais enfin,

tant pis ! J'ai.. très bien.. J'accepte.. les prix, les.. les.. (mot inaudible).. pour s'appeler ... (même mot inaudible).

- Hum...

- Oui, les (pères ??) je ne sais pas quoi.. très bien.. ils applaudissent ! Moi je pensais que je perdrais Mazarini. Et c'est ambigu . J'aime être ambigu quelquefois..

- Parce que le film a été interprété d'une façon ambiguë ?

- Oui.

- Ou bien d'une façon univoque, parfois ?

- Oui, oui.

- On a dit : "Voilà le sens de Nazarin !"

- Oui.

- Il n'y en a pas d'autre.

- Oui, oui.

- Qu'est-ce que vous pensez de cela ?

- Ils ont pensé beaucoup ça et beaucoup d'autres choses. Pour moi, Nazarin , c'est un type humain formidable. J'aime beaucoup, je l'ai dit déjà une fois. Il est assez... (trois mots inaudibles).. Il pourrait être un autre type d'une autre société. Il pourrait.. tout.. même un policier. Il pourrait être tout. Alors, ce type-là m'est.. me plaît beaucoup, m'attire énormément. Alors, enfin, j'ai.. voulu.. j'ai voulu montrer la route, la route dans l'esprit même, n'importe quelle idée, n'importe quelle activité humaine. Je trouve que la route est extraordinaire et vous fait pro.. il faut pro.. il vous faut pro.. il vous fait progresser la route, non ? Mais Nazarine est tellement (pire), tellement.. (mot inaudible). A la fin, il doute ; c'est tout ce qui s'est passé dans le film : des convictions aussi enracinées, et à la fin il y a un moment où il doute. Naturellement, il ne peut pas renier ce qui était son passé ; il accepte l'aumône. La route, pour moi, c'est refuser l'aumône ; il a prêché la charité à tout le

monde. A la fin, il la refuse. Alors ce conflit.. c'est lui.. le refuser, une seconde.. il a prêché.. et il.. pour la guerre civile, m'a semblé très bien.

Naturellement, il n'avait pas renoncé un moment, il n'avait pas renoncé pour toujours, mais le seul fait d'avoir mis la doute sur lui, ça m'a suffi. C'est comme une personne qui s'endort dans un lit.. vous vous endormez dans votre lit avec une cigarette ; alors le.. il peut s'éteindre.. il tombe dans le lit, et la maison peut brûler. La route, c'est comme cette cigarette ; il peut rien arriver, ou tout détruire. Voilà ! c'est tout ce que j'ai voulu faire, et le type humain me plaît beaucoup.

Après les interprétations des.. (mot inaudible) .. ça m'est égal. Ils ont le droit d'interpréter comme ils veulent.

-- Jabal.. Vous étiez content de Jabal ?

- Jabal ? Très content. Il a été très bien.. un peu.. très bien. Je trouve que c'est un type.. ^{un} personnage très attirant comme Nazariní.

- Oui, parce que vous l'avez repris dans Viridiana.

- Oui, oui. Seulement dans Viridiana, il n'a pas de rôle. Il a un rôle beaucoup plus petit, moins intéressant.

- Et quelle importance attachez-vous aux acteurs en général ?

- Aux acteurs ?.. J'attache.. c'est un élément très important du film. Mais pas plus. C'est un tout, le film, non ? Il y a tout : il y a la photographie, il y a le son, il y a l'acteur, il y a l'idée. Il y a.. alors l'acteur est un élément représentatif qtrès important, mais ce n'est donc pas une importance primordiale. Pour moi, il ne ressort pas surtout. C'est.. c'est.. je.. je n'aime pas personnellement, je n'aime pas le film à vedette, un film fait pour faire ressortir une personnalité....

(Coupure dans la bande)

- ... (inaudible).. l'image. Et après je trouve les.. plus ou moins ce que je pensais. Je parle jamais. Alors.. film de star, ou un film pour Mme Telle ou Mme (Un Tel ?), ou Monsieur...

- Et vous avez fait des films.. vous avez travaillé avec Gérard Philippe ?

- Oui, oui. Mais ça a été un compromis vraiment pour Gérard et pour moi. Nous ne voulions pas faire ça. Les choses ... (deux mots inaudibles) dans le cinéma, que vous.. sans que vous le vouliez ; vous vous trouvez avec un fait accompli. Il faut faire un film ; s'il est tourné du point de vue, ce que j'appelle toujours moral - c'est mon obsession, non ? - alors je l'accepte, je sais que je vais à un échec. Et du point de vue soi-disant artistique, un peu - excusez-moi le mot "artistique" - mais je le fais, il faut le faire.

- Et si.. ?

- Mais Gérard n'aimait pas le film et moi non plus.

- Oui. Nous avons vu récemment à Paris les Hauts de Hurlevent.

- Oui.

- Et les acteurs sont très.. comment dire.. exubérants !

- Oui, oui.

- Ils disent un dialogue exubérant, un dialogue très passionné, et eux-mêmes, ils jouent de façon très mélodramatique.

- Oui, oui, oui, oui.. Oui.

- Et vous avez voulu cette.... (chevauchement de voix).

- Non, non. Enfin c'est moi.. je crois que la responsabilité (est celle) des acteurs et du directeur. Je trouve que.. c'est-à-dire que le responsable, si l'acteur est bon, il peut avoir beaucoup de talent.. ou s'il n'a pas de talent, même un bon directeur ne sera pas grand chose.

Je compte sur le talent de l'acteur, mais après c'est le directeur qui le forme ; et un mauvais directeur peut faire un mauvais acteur d'un très bon acteur. Les Hauts de Hurlevent, c'était - je le dis rapidement - c'était.. le producteur avait trois personnes.. acteurs engagés : M. Mistra (?), etc.. les trois.. la jeune fille, la femme et l'homme. Il voulait faire une comédie. Moi, j'avais horreur de ça ; j'ai proposé un scénario que je crois que c'était très bon - je regrette, je me vante moi-même - le scénario est très bon, très Emily Brontë. Alors j'ai peut-être très inhabilement.. j'ai voulu faire.. j'ai dit : "Au lieu de cette comédie, je vais faire les Hauts de Hurlevent avec ces trois personnages !" Voilà mon erreur. Et j'ai fait le film avec les trois. C'est tout à fait incompatible, c'est une distribution désastreuse. Et après.. joué.. elle soufflait un peu, gesticulante.. c'est ma faute ! C'est une erreur. J'aimais beaucoup dans le temps, je l'ai fait trente ans avant, j'ai raté totalement.

- Non, non.

- Non, j'ai.. j'ai.. non, j'ai.. je reconnais qu'il y a un manque de qualité (?) ; mais c'est dommage. Une chose qui aurait pu être très bien, qui ne soit pas très bien, qui ne soit.. qui ne soit même pas bien... (arrive à être presque bien ???).

- Oui, ça vous semble un peu.. le jeu des acteurs ressemble un peu..

- Oui oui.

- A la musique de Wagner.

- D'accord ! D'accord ! C'est.. c'est..

- Vous avez utilisé souvent la musique de Wagner ?

- Oui, ce n'est pas moi. C'est moi le responsable, mais c'est un film... Je suis parti. Et les musiciens ont fait la musique qu'il a voulu ; il a mis de la musique de Wagner partout ; Je vous ai dit avant que (je ne me pardonnerai jamais ça ??)

(Il demande à la Fin ???)

... (inaudible).. une serviette, avec l'accent de Ysold en train de crier à l'amour, n'est-ce pas. Il demande desserviettes... La musique est grotesque, de Hollywood. Il y a des moments que je trouve très affectifs, très.. très intéressants, très peu.. mais (l'accentuation ?) gâche tout !

Cinéastes - 16 - 1° (Bunuel)

- Quelles sont les influences que vous pensez avoir ?

- Les influences ?

- Oui, sur vous ?

- Sur moi ? C'est une question un peu compliquée. Je ne peux pas répondre (tout à coup). Influence cinématographique ?

- Non, ou littéraire ?

- Aucune ! aucune ! aucune ! Je ne vois pas. Influences humaines ? Celles des gens que.. dont j'ai admiré sa ligne morale et son attitude, même, tout ça.. mais influences... (mot inaudible) peut-être commune, que je crois, peut-être en naissant. Mais consciemment je ne.. je n'en ai pas. je ne sais pas. Il faudrait (me) penser...

- Oui, parmi les.. les influences...

- Vous, vous couperiez, les.. il faudrait peut-être dix minutes pour penser ; alors comme ça nuirait, on couperait. Alors...!

- Oui. Non, mais parmi les influences humaines ?

- Humaines ? Oui ? Oui, je crois. Mais je ne peux pas vous dire maintenant qui. Peut-être j'oublie. Inconsciemment j'oublie. Mais je ne sais pas ; je ne me rappelle pas.

- Mais par exemple, l'époque où vous étiez à Calenda ?

- Oui.

- Madrid. !.

- Hum.. Oui.

- ... a une importance pour vous ?

- Ah oui ! Ah oui ! J'ai eu une influence du milieu, du groupe ; ça oui ; j'ai eu beaucoup d'influences. Par exemple le groupe surréaliste, les Jésuites.. contre..

non.. une influence qui se trefourne contre eux. J'ai eu des influences, sans doute, mais ça a été collectif ; ce n'est pas d'un monsieur, d'un génie, d'un artiste ; ça je crois que je n'ai pas eu d'influence. Mais du milieu, beaucoup d'influences, c'est naturel. que le milieu influence l'individu, c'est naturel.

- Oui, parce que vos films comprennent tout de même quelques souvenirs d'enfance.

- Hé ?

- Dans vos films...

- Oui, oui. Toujours, toujours. Ah, ça il y en a, sans doute. C'était une enfance, je crois, très intense et il est toujours.. un .. un retour à l'enfance chez moi, conscience déjà du retour ; mais je regarde certains (jours ?) de l'enfance pas comme si c'était personnellement, mais objectivement.. m'attire beaucoup. C'est.. j'ai lutté (?).. cette sincérité de l'enfance. C'est une (rationalité ???) ; ça m'attire beaucoup ; et il n'y a pas de doute que, dans tous mes films, dans tout ce que j'ai fait, il y a des souvenirs d'enfance, toujours ; ça, c'est vrai.

- Vous me disiez tout à l'heure que vous essayez de fuir la culture.

- Oui/

- Ça correspond un peu à cette...?

- Ça correspond exactement. C'est-à-dire.. je voudrais devenir analphabète ; je fuis la culture un peu. Peut-être par excès de lecture. J'ai jamais été excessif dans mes lectures, mais enfin je suis plus ou moins universitaire ; j'ai lu ; j'ai été dans des milieux intellectuels. Mais maintenant j'ai.. je suis de retour un peu, et je détecte un peu la culture.. et livresque.. il y a trop de livres, on parle trop, on a trop d'opinions. Je suis un peu (asphyxié ??). Et mon idée.. pas mon idée : mon envie théorique, c'est le retour à l'enfance où on n'a pas de lectures, non, et oublier tout et devenir analphabète.

Ça, c'est un idéal tout à fait théorique.

- Hum.. hum..

- Un peu le retour à l'instinct, un peu dominé déjà par l'expérience. Mais le retour à l'instinct quand même.

- Oui, et dans vos films, les personnages sont dominés par des instincts.

- Par des...?

- Dans vos films..

- Sont dominés par quoi ?

- Par des instincts..? Vos personnages ?...

- Oui... Je ne sais pas. Ils sont dominés par.. ils sont un peu moi-même, mes personnages sont un peu moi-même, un petit peu, certains détails de moi-même, Non? et je ne sais pas par quoi ils sont dominés, mais peut-être je n'ai pas bien saisi, je n'ai pas...

- Par exemple, lorsque.. par exemple les femmes dans vos films...

- Oui.

- ... sont très caractéristiques d'une certaine société : société mexicaine, ou la société espagnole ?

- Oui ? Je ne savais pas. Oui ?

- Elles sont caractéristiques !

- Ah oui ? Ah oui ? Je ne savais pas. Je ne savais pas.

- Vous ne saviez pas ?

- Peut-être c'est vrai, parce que vous voyez plus que moi...

- Mais quand vous.. quand vous créez le personnage, est-ce que vous pensez à des gens que vous connaissez?

- Non, non jamais. Jamais. Oh je peux prendre même.. parfois même des morceaux. je peux prendre un morceau de ma mère, un morceau d'une dame qu'on vient de me présenter ; ça c'est tout à fait différent. mais je ne crois pas. Parce qu'au Mexique, la société mexicaine n'achète.. n'accepte pas... (deux mots inaudibles) du tout.

Ce n'est pas du film.. ce n'est pas des femmes mexicaines, des femmes espagnoles. On n'accepte pas, ni au Mexique, ni en Espagne que les femmes de mes fils sont des Espagnoles ou des Mexicaines. On les trouve comme des bêtes bizarres qui n'ont rien à voir avec la société mexicaine ou espagnole.

- Ah bon !

- Oui.

- Mais en Espagne ?

- Non plus ! non plus !

- Oui, mais alors en France, on dit.. ou en France on dit : "C'est typiquement espagnol !" ou : "C'est typiquement mexicain ! La condition de la femme est typiquement espagnole..." Vous ne pensez pas qu'il y a une différence ?

- Hum... Je ne crois pas. Je crois seulement que les Français connaissent très mal l'Espagne, ne connaissent pas l'Espagne. C'est incroyable, des pays qui sont proches l'un de l'autre, et l'ignorance totale de l'Espagne des Français. J'ai.. j'ai habité douze, treize ans en France. J'ai.. j'ai.. j'ai fréquenté la société française, même la société aristocratique ; je n'aime pas.. enfin, pour des raisons X, j'ai touché les hauts mondes de Paris et le bas monde, tout, depuis l'aristocratie jusqu'aux clochards. Et vraiment je suis étonné comme on connaît pas du tout l'Espagne, la culture espagnole : zéro ! Je pourrais même dire, entre vous, des questions que vous m'avez posées, incroyables.. des manques de connaissances de l'Espagne.

- Lesquelles ?

- Par exemple, M. Jean-Claude Carrière qui n'est pas ici m'avait demandé : Toledo, qu'est-ce que c'était : c'était un château ? C'était une ville ?... Un homme cultivé, un normalien comme lui, il m'a demandé qu'est-ce que c'était Toledo ! C'était une ville ? Une maison de

campagne ? C'était une caricature un peu maintenant (?).. ce qui n'arrive pas tellement, mais presque... Un normalien, professeur d'histoire, un type cultivé, très gentil, très intelligent ! Je trouverais mille exemples de Français qui m'ont étonné.. qui m'ont posé des questions sur l'Espagne, incroyables ! Ils ne connaissent pas du tout l'Espagne !

(Galdon ?), c'est un romancier - ce n'est pas moi qui le dis maintenant - aussi grand que Dostowewski, que Balzac ; c'est un grand romancier du XIXème. Or il n'est pas connu en France ; il commence à être connu maintenant. Incroyable ! C'est que pour maintenir une culture, il faut des canons ; il faut de la puissance. Puissance financière, puissance des armées, puissance militaire. Et c'est pour ça que l'Espagne qui est un pays arriéré du point de vue militaire, ruiné, tout ça, la culture espagnole est inconnue. On ne la connaît pas. Et la grande culture des Etats-Unis, des cuirassés, des (rockets ?)... On reconnaît E... B... , c'est le grand génie du monde. Si Hemingway était espagnol, on ne saurait pas qui c'est ; c'est un monsieur comme il est, pas très.. presque ordinaire ; mais il est Américain. Alors ça... Et les Français, les Français, ont une grande culture, mais avec une puissance, en plus ; il a réuni les deux choses ; il avait une grande puissance avec des canons, des armées et en plus du talent. Il a eu son... (inaudible). Mais l'Espagne est un pauvre pays ; est un pays sous développé, et (tout autour des Pyrénées au delà...??). Voilà !

- L'Espagne manque de soldats
- Quoi ?
- L'Espagne manque de soldats ?
- Oui.
- Est-ce que.. est-ce que la culture.. vous connaissez la France.
- Je connais quoi ?
- La France !
- Beaucoup.

- Et vous connaissez l'Espagne. Quelle est la différence, à votre avis, de mentalité ? Vous voyez une différence fondamentale ?

- Oui* La.. La différence fondamentale, improvisée - je peux rectifier dans deux heures...

- Oui.

- .. ou dans deux minutes, vous... (inaudible).. peut-être je vous raconterai dans deux minutes.

- D'accord.

- pour moi la France, c'est .. c'est l'excès de la culture et de l'intellectualisme, de.. de.. livresque, non ? La.. de la.. la tradition culturelle, les systèmes philosophiques, la connaissance générale des.. de la pensée mondiale. Et l'Espagne, c'est le contraire. C'est la vie puissante, la vie vitale on pourrait dire, par dessus la .. (mot inaudible)... qu'il y a des sentiments et.* et de la vie profonde de l'être. Et.. c'est-à-dire, c'est.. c'est difficile d'expliquer ces choses-là, non ? C'est peut-être très pédant ou très bête, je ne sais pas. Mais il y a, entre la.. la personne cultivée et la personne vitale, la personne avec les sentiments profonds, violents, et.. c'est-à-dire les Français, pour moi, les.. les.. tous les.. l'Europe, les gens les plus raffinés, les plus cultivés ; et l'Espagnol, c'est le moins.. les plus personnels, avec une vision de la vie tout à fait spéciale et très forte, et très puissante.

- Et je crois que ça fort.. ça favorise le.. votre travail en Espagne. Par exemple, ce particularisme...

- Hum ?

- .. favorise votre travail...

- Oui.

- .. cinématographique.

- Oui, oui. Oui, c'est pour ça.

- Vous préférez travailler.

- Je me trouve très à l'aise ici, au Mexique.

Travailler.. mais, j'ai les.. la grande joie de voir que, par contraste, par opposition, là où je suis plus compris, c'est en France.

- Oui.

- En Espagne, pas du tout ! pas du tout ! On ne me comprend pas. Ça leur est égal ! Au Mexique, très peu aussi. Et par.. par contraste, c'est en France où je trouve le plus de compréhension. Et mes meilleurs amis sont en France. Avec eux (?) je me trouve plus à l'aise, plus bien, peut-être c'est par contraste, je ne sais pas.

- Quel est votre lien avec la culture espagnole, avec les écrivains espagnols, ou les peintres ? Le lien... que vous sentez ?

- Personnellement ? Intelligemment ? Aucun ! Aucun ! Je me trouve pas lié à aucun Espagnol... (chevauchements de voix)... Très lié.. très lié..

- Par instinct ?

- Par instinct, très lié. Mais intellectuelle-ment, rien. Je n'ai rien à voir avec aucun Espagnol, même pas. On parle toujours de Goya. Certaines références à Goya, quand j'ai fait un film. C'est facile . C'est-à-dire, c'est très facile. Mais Goya.. rien, rien.. Personnellement, rien. Je n'ai aucune.. j'ai mes admirations pour la culture espagnole, mais je n'ai pas d'influence directe... Fini ! Fini !

Cinéastes - 17 - 1° (Bunuel)

- C'est le raisin !
 - Est-ce que les.. ah, je recommence !
 - Les graines de raisin...
 - Non. Nous avons parlé de l'influence espagnole .. (Rires).

- Est-ce que l'influence de la culture française a eu une importance ?

- En Espagne ?

- Pour vous, ? Sur vous ?

- Ah énorme, oui, énorme. C'est-à-dire, j'ai.. mon.. j'ai ^{parce que} ~~parti~~, moi, j'ai fui l'Espagne quand j'avais vingt-quatre ans. Pas fui, mais.. je voulais fuir d'ici. Je voulais partir. Je suis allé à Paris. Et depuis des années, je fais ^{vis} une vie d'étranger, non ? avec des peintres Espagnols. Après je suis rentré en plein à travers le sur-réalisme, et une extraordinaire influence.

Et pratiquement, culturellement, je dois presque tout à la France, à cause de mon groupe de surréalistes, de mes amis.

- Vous lisiez en français ?

- Hé ?

- Vous lisiez ?

- Oui, je connaissais un peu le français, très peu. Mais je connaissais le français. ~~Qu~~ moi, on avait, pas pour moi, mais pour mes sœurs, on avait une demoiselle, une institutrice pendant quelques années... (trois mots inaudibles) ans ; elles apprennent le français (?). Alors j'ai commencé le français légèrement. Mais quand je suis arrivé à Paris, je parlais très mal.

- Et vous lisiez les auteurs français ?

- Oui, à Paris, une fois à Paris, oui. Une fois à Paris, j'ai pris contact avec des.. le centre culturel, des amis, tout ça. J'ai commencé à connaître des

livres et des revues ; je suis rentré dans la culture française qui m'a...

- Et quels.. quels auteurs ?

- Hé ?

- Quels sont les auteurs qui vous ont marqué ?

- Qui m'ont marqué ? Qui m'ont marqué ? Pratiquement aucun ; mais je les... (deux mots inaudibles) par exemple un poète, par exemple j'ai beaucoup aimé Luis M ond , et comme poète énormément Perret , Breton, et après.. c'est plutôt du côté surréaliste que j'ai eu la.. que j'ai connu le.. la culture française. Je vous parlerai pas de Balzac ; c'est inutile de parler de Balzac ; c'est démodé ! on a trop parlé déjà de lui. J'ai lu par exemple Balzac...

- Oui.

- Ou Céline. Je parlerai pas maintenant de Céline, je ne crois pas...

- Vous aimiez Céline ?

- Hé ?.. Pas très.. Je connais pas très bien. J'ai lu.. une ou deux livres à l'époque, avant la guerre. Je suis pas spécialement friand comme lecteur.

- Et est-ce que les auteurs qui ont été défendus par le surréalisme, et qui sont devenus des auteurs traditionnels en quelque sorte, comme Freud...

- Qui ?

- Freud !

- Freud ?

- Freud !

- Freud ! Freud !... Oui.

- Vous l'avez lu ?

- Oh oui, à l'époque, avant, beaucoup avant de rentrer au surréalisme j'ai lu Freud, dix ans avant de rentrer au surréalisme. J'ai lu Freud en Espagne.

- C'était traduit en espagnol ?

- Oui, c'était traduit avant qu'en France ça a été traduit en Espagne : 1920. C'était la psychologie de la vie quotidienne.

- Oui.

- C'était des volumes que l'on traduisait (?).

Je connaissais Freud très bien avant d'aller en France, et la littérature russe, la.. mais la française, une partie.

- Et vous avez retrouvé dans le surréalisme des gens qui aimaient Freud, par exemple ?

- Oui, oui.

- Et Lautréamond ?

- Oui. Lautréamond, je l'ai connu seulement à Paris, à travers les surréalistes. Je ne le connaissais pas avant.

- Et Sade ?

- Sade, je l'ai connu au moment de mon entrée au surréalisme, à travers les Desnos, à travers les Desnos qui m'a prêté... Et Tuard.. Armand Tuard.

- Tuard, oui...

-... Roland Tuard.. C'est lui le premier qui m'a donné... (mot inaudible).. qui m'a donné mes premiers livres de Sade.

- Qu'est-ce que c'était ?

- C'était une révolution totale pour moi, extraordinaire.

- Et vous avez lu ses oeuvres ?

- J'ai à partir.. j'ai commencé à lire toutes les oeuvres de Sade qui m'ont bouleversé complètement.

- Et Dali ? à ce moment-là, connaissait Sade ?

- Non. Non, non. C'est moi qui lui a fait connaître à Dali Sade. Sade était inconnu en Espagne complètement. Et en France, à cette époque-là, c'était défendu totalement défendu, et on pouvait pas trouver.. J'ai lu les "Cent Dix Journées à Sodome". C'est le seul exemplaire qu'il y avait à Paris.. a été publié par un médecin à Berlin en 1905 ; la première fois qu'on a publié les "Cent dis Journées à Sodome", avec beaucoup de fautes d'orthographe, des.. c'était très difficile de manuscrit.. j'ai

à le manuscrit de Sade dans les mains ; c'est le vicomte de Noailles qui l'avait..... (incompréhensible)...

Mais c'était le seul exemplaire qu'il y avait à Paris.

J'ai été des gens qui ont eu la chance de pouvoir lire Sade? ça.

- Et tout.. tout le groupe surréaliste...

- On avait lu, la plupart.. Proust avait lu là, dans le même exemplaire, avait lu les..

- Ah oui ?

- Oui. C'est ça qui m'a.. Roland Tuard m'a dit : "Voilà cet exemplaire !" Et Desnos, Tel type, Tel autre.

?? On m'a dit : "un nom célèbre qui avait lu les "Cent dix Journées à Sodome".

Après, on a fait une édition en cent exemplaires de luxe. Et après, maintenant, c'est très courant, on trouve tout publié.

- Oui? C'était avant, avant "Le Chien Andalou" ?

- Avant ?

- .. "Un Chien Andalou" ?

- Non, c'était après.

- Après ?

- Avant "Le Chien Andalou". Je ne connais pas le surréalisme ; je suis entré au groupe après "Le Chien Andalou". Je suis entré avec des amis. Enfin, je formais partie de.. après "Le Chien Andalou" (??).

- Alors, vous avez fait connaître Sade à Dali ?

- Oui ; mais c'est moi qui ai présenté.. mais enfin, il y a certaines choses dont je préférerais ne pas parler.

- Oui. Et c'est après seulement que vous avez fait "L'âge d'Or" ?

- Oui. Après, après . quand j'ai fait "l'Age d'Or", j'ai été déjà tout à fait surréaliste, et je l'ai fait exprès. C'est un film de bataille que j'ai fait tout à fait consciemment, dans l'esprit de lutte du surréalisme.

- Et est-ce que maintenant, lorsque vous faites des films, par exemple, il y a dix ans, lorsque vous avez fait "Elle" ?...

- Oui.

- Il y a des scènes qui évoquent Sade : la scène de l'aiguille ?

- Oui, elle évoque.. ? Oui, théoriquement, oui. Mais je crois qu'un détail ne peut pas évoquer une personnalité, une théorie, une tendance .

- Oui.

- Un monde, non ?

- C'est.. oui, bien sûr.

- C'est comme ceux qui vient là.. bien.. qui est.; qui est.. qui estX.. conséquent au type, non ? C'est un paranoïaque ; alors c'est pas.. (mot inaudible)... parce que sadique, c'est pas sadique dans ce cas-là ! Mais quand il veut coudre, il n'est pas du tout , du point de vue sadique ; il ne joue pas en cousant, comme ça,.. on dit , non ? C'était seulement un sentiment avec sa femme, pour sa femme, et c'est tout. Il n'y a pas de pensée sadique du tout, non ?

- Oui.

- Donc, il y a certaines relations avec Sade parce que c'est cruel : coudre, mais ça n'a rien à voir avec Sade.

- Oui. Il y a.. c'est-à-dire...

- ... ça n'a rien à voir avec "L'Age d'Or",
"Elle".

- Oui, si on veut !

- Je crois que (précisément ??) peut-être, il y en a. Pour moi, non.

- Oui.

- Les intentions sont complètement différentes ; ça n'a rien à voir. Mon intention de "L'Age d'Or" n'a rien à voir à mon intention, n'est-ce pas.

- Oui, dans "Elle", on sent que le film est plus.. autobiographique.

- Est plus... ?

- Autobiographique ?

- Oui.

- Dans "Elle" ?
- De moi ? Non.
- Non, mais on sent que c'est plus personnel.
- Personnel, ? oui. mais pas biographique.
- Non, pas autobiographique, mais plus personnel, plus.. plus lié...
- Oui, oui.
- .. à des souvenirs.
- Moins dirigé pour combattre, moins combattif !
- Oui.
- C'est plus.. c'est plus pur, dans le sens que je ne cherche pas de lutter, (je n'essaie) pas d'attaquer des choses. L'objectif est d'attaquer dans "L'Age d'Or... (phrase inaudible)... Tout est sincère, mais il y a des moments, dans "L'Age d'Or", où peut-être son... est spontané, romantique, mais n'ont plus rien à voir... C'est pas des attaques, non (???) ; mais généralement c'est foncièrement pour attaquer, "L'Age d'Or".

Et "Elle", je ne pense pas attaquer rien du tout ; je le sens comme ça, je le vois ; si ça attaque, très bien ; si ça n'attaque pas, tant mieux ! Mais.. il n'y a pas de propos d'attaque.

- Et quel était l'accueil au Mexique ?
- De quoi ? de.. ?
- De "Elle" ?
- Beaucoup plus de succès que Charlot ! On a rigolé comme des fous.
- Ah bon ! C'est un film comique ?
- Ah oui, on a rigolé beaucoup... (Rires).
- Mais les gens ont reconnu...
- Quoi ?
- .. ont reconnu... ?
- Ont reconnu rien du tout ! Ont reconnu que c'était rigolo? Un film imbécile, ils ont rigolé comme des vaches là dedans... (Rires).

- Et en France, pas tellement !

- En France, non ! non !

- Et est-ce que lorsque vous avez.. lorsque vous avez fait "Elle", lorsque vous avez composé le scénario...

- Non, non ; on n'a pas composé, non ! non !
Le scénario, non !.. "Elle", c'est moi qui ai pensé ;
il y avait un petit livre de pensées d'une femme qui était
victime d'un paranoïaque...

- Oui.

- Alors je l'ai pris. Ily avait des petites
pensées.. une page.. des poèmes, des petites anecdotes..
"Je suis un jour entre... (mot inaudible)".. mon mari
vient, il me regarde, il me gifle !" Ce qui est.. "A cent
mètre, il y a un clocher, un type qui joue les cloches, et
il croit que je suis la pour me changer le regard avec le
sacristain..." Enfin, une autre page.. une autre anecdote
et ça m'a donné l'idée. Après je suis un peu amateur de
psychiatrie ; j'étais amateur de psychiatrie ; alors
ça m'intéressait beaucoup le type, et j'ai fait le film.
Et naturellement, bien entendu, j'ai mis au (paranoïaque)
mes idées ; par exemple, tout la partie de l'église, au
commencement.. des soi-disants fétichistes, des.. (mot
inaudible), en sachant que c'est un peu fort la chose ;
mais j'aimais ça et j'ai trouvé la relation très bonne
et je l'ai mise .

- Mais le rapport entre le personnage ?

- Hum...

- .. de Francisco...

- Oui.

- .. et le personnage de la femme...?

- Oui.

- .. c'est un rapport très.. très espagnol, non ?

- Non, non, non ; c'est une idée (obsécène)^{d'Ibsen} ;
c'est une idée (obsécène)^{d'Ibsen} ; c'est russe. C'est... (mot
inaudible)... c'est... (mot inaudible)...

- Non, mais la domina.. (??).

- Tout.. tout est.. c'est pas espagnol du tout. Je nie. C'est français ; c'est allemand, c'est un type de paranoïaque. La preuve c'est que monsieur le docteur Jacques.. de l'Hôpital Sainte Anne de Paris... comment ?... Le Professeur Lacamp...

- Lacamp, oui.

- .. il a projeté plusieurs fois à ses élèves le film, pas comme un film caractéristique d'espagnol, comme un film de paranoïaque. Il se manifeste bien entendu dans son éducation, dans son back ground, mais il se manifeste toujours ; il est jaloux ; il se manifeste de la même façon en France qu'en Espagne. S'il veut coudre sa femme, un Français voudrait la coudre aussi ; au lieu de la coudre, il ferait autre chose, peut-être équivalent, équivalent.. Il faudrait.. il faut penser que c'est un paranoïaque.

- Parce que le fait de coudre sa femme, c'était dans Sade.

- Oui, oui, oui... (chevauchements de voix).

- Oui, oui. Mais Francisco ne dit pas ça ; peut-être moi je l'ai lu, je me rappelais, mais j'ai pas pensé à ça.

- Oui, oui.

- J'ai pensé que moi je ferais ça, si j'étais paranoïaque ; je ferais ça avec une femme infidèle, ou que je crois infidèle, parce que la femme de "Elle" n'est pas infidèle. Elle est très fidèle, mais il croit qu'elle est infidèle ; et chacun a son système. Vous la giflez ; l'autre l'a tuée ; moi.. la coudre. L'autre la premener en voiture.. à cheval.. ou chevaux...

- Et vous, vous la cousez ?

- Je la couds. C'est pourquoi je l'ai fait espagnol (?) ; ça coïncide accidentellement avec Sade, mais c'est tout. Il y a un type qui ne peut pas... (inaudible) et tout, et coudre...

- Oui, mais la réaction du personnage, vous l'imaginez subjectivement ?

- Oui. Oui, oui, naturellement. Naturellement.

- Donc il y a des rapports ?

- J'ai... j'ai...

- Il y a des rapports entre l'attitude du personnage et la vôtre ?

- Pas tout à fait... Tout à fait.. Je vous ai dit que si j'étais paranoïaque, peut-être je coudrais aussi ma femme, au lieu de la gifler ou de la... (inaudible).. je la coudrais.

- Et vous l'enfermez là maintenant à Mexico ?

- Au lieu de l'enfermer, je l'enfermerais pas.

- Vous l'enfermez à Mexico, là ? (Rires)

(Bruit. - Oh m... ! C'est bon pour l'image !.. Ça tourne !)......

- Oui, parce que.. est-ce que vos amis.. vos amis se plaignent de vous voir tout seul, sans votre femme.

- Qui me voient tout seul ?

- Oui... sans votre femme !

- Non ! Ça c'est, c'est de l'époque . C'est.. ? c'est.. non .. pas de raison. Ma femme est partout avec moi ; c'est une époque ; on était en.. (mot inaudible).. on disait : "Il est Espagnol ! il est jaloux que sa femme ne l'est pas !" C'est une blague.. une blague qui a.. Georges vous a dit ^{Oui !} ça.. /oui voilà ! Voilà, maintenant je sais d'où ça vient. C'est pas vrai !.. Peut-être était-ce vrai dans le temps, pendant la guerre d'Espagne ... (mot inaudible).. j'étais jaloux parce que ma femme était restée à la maison ; il y avait les petits enfants qui venaient de naître ; ils restaient avec ma femme... (mot inaudible).. tout seuls.... (inaudible)... cent fois ma vie que je ne présentais pas ma femme. Mais c'était une blague. J'ai découvert d'où ça.. d'où ça vient.

- Ah oui, oui.

- Mais pourquoi elle n'est pas venue avec vous en Espagne ?

- Parce qu'elle n'aimait pas.. elle viendra au mois de septembre.

- Ah bon !

- Ellen'aime pas venir parce qu'elle n'aime pas le voyage en avion. La(maison)est restée là au Mexique. Il y a des choses là, et.. elle viendra au mois de septembre. Je suis pas... (mot inaudible)

- On pensait que vous l'aviez fait.

- Je ne l'ai pas cousue encore.

- Bon ! Ça va. Très bien.

- J'espère que ça c'est fini, non ?

- On fait un petit portrait là.

Cinéastes - ? - ? (Bunuel)

- Si vous deviez.. si vous deviez vous définir ?
- Hum...
- Qu'est-ce que vous diriez ?
- de qui ?
- Vous définir, vous ?
- Me définir moi-même ? Je.. j'ai.. j'ai pas pu... pour la première fois... j'ai rien à dire ; je n'ai rien à dire. Je ne me définis pas ; je me définis pas.
- Quand vous lisez des articles sur vous, des articles sur vos films ?
- Hum.
- Vous êtes surpris ? Quel est votre sentiment ?
- Je dois reconnaître que je suis assez curieux des articles sur moi ; je regrette parce que c'est peut-être (au fond ?) une vanité, peut-être. Mais j'ai une.. une espèce.. je vous ai dit tout à l'heure devant la caméra : je fais des films pour mes amis, et les amis de mes amis. Je me fiche du public ; ça m'intéresse pas ce qu'il pense. Mais vraiment je suis très content quand un ami comprend mes films, ou aime mes films ; je me trouve très flatté ; ça me plaît beaucoup. Le reste, ça m'est égal. Et les articles.. une fois.. s'ils sont justes, ils m'ont découvert quelque chose que j'ai prévu, et ils m'aident à comprendre mon prévu, alors j'aime beaucoup, j'estime beaucoup ça , et ça me touche beaucoup. Mais en général, rien ; la plupart des articles me laissent indifférent. Mais je suis très sensible pour certains articles.
- Et est-ce que certains articles vous choquent ?
- Oui, oui, oui, me choquent ; me choquent par l'injustice, l'injustice terrible, totale injustice ; mais je les trouve très bien. (Je vous ai dit ?).. (inaudible).. la raison.. la raisonner, peut-être c'est vrai.

De son point de vue, il a raison ; mais objectivement, il est très injuste. Et après tout ça... (incompréhensible)... tant mieux ! Je préfère que.. je m'en fiche de lui ; ça dépend le type qui.. la personne qui écrit. L'honnêteté intellectuelle. Donc, c'est quelque chose un peu complexe, je ne sais pas quoi dire.

- Mais lorsqu'on essaie de caractériser vos films, lorsqu'on essaie de les mettre dans un certain.. dans un certain.. de leur donner un certain sens...

- Oui.. c'est le sens.. c'est plus spontané, irrationnel. Je ne cherche pas intellectuellement à donner un certain sens ; je fais ce que je sens, ce que je ressens, cordialement et sincèrement. Je le fais. Je ne m'attache pas tellement à un sens ou à un autre. Jamais. Après, il est ce qu'il est, n'est-ce pas, mais c'est sincère.

- Oui, mais lorsque vous lisez dans un article, par exemple : "Il y a un film anticlérical..."

- Ah ! ah !

- ... ou "un film clérical !"...

- Non, non, ça.. quelquefois je regrette beaucoup de voir comme je suis.. comme c'est pas vrai, non, qu'on trouve un sens tout à fait.. dans un sens démagogique ou extrémiste que j'ai pas pensé. Je regrette qu'on voie ça, que j'ai pas pensé, que c'est pas vrai. J'ai...

- Vous retrouvez.. vous aimez retrouver, dans les critiques, ce que vous avez pensé en préparant le film ?

- Oui, beaucoup. Ça, ça me plaît beaucoup, je reconnais. C'est d'habitude, quand on comprend pas, les gens qui écrivent sur ça sont.. sont.. spirituellement sont des.. à côté de moi ; ça, jamais c'est arrivé qu'ils... (trois mots inaudible)s.. comprennent les choses ; même avec bonne intention, mauvaise intention, jamais. Il les interprète toujours mal. Toujours les critiques que j'ai lues, (où ?) on a compris quelque chose, sont de mon côté,

même si je ne connais pas l'auteur. Après je demande, et cet auteur est... (mot inaudible) spirituel, qui est différent des autres noms avec.. (mot inaudible). Mes amis comprennent les films ; ceux qui ne sont pas mes amis ne comprennent pas ; ça ne veut pas dire que mes films soient très bons parce que mes amis les comprennent ; mais ça veut dire que c'était le film pour mes amis, et je suis très content qu'ils le comprennent et c'est tout. Je ne critique pas les autres ; ils ont le droit de ne pas me comprendre. Ça m'est égal. Je.. je lutterai jamais pour ça.

- Et lorsque vous faites des films pour vos amis, vos amis vous.. vous téléphonent ou vous écrivent.

- Oui, quelquefois ; ça m'arrive qu'ils m'écrivent ; mes amis très intimes.

- Oui.

- Qui m'écrivent qu'ils ont aimé.

- Et quand vous préparez un film, quand vous préparez *Viridiana*, vous préparez par exemple la scène..

- La scène ?

- L'orgie ?

- Oui.

- Vous pensez à vos amis, là ? Vous pensez...

- Non, non. Non, je pense d'abord à moi-même.

- Oui.

- Je pense d'abord si ça me plaît ou non à moi-même. Quelquefois je me trompe ; et je doute si je suis d'accord ou non. Je doute moi-même. Je suis d'accord avec ça ? Je l'aime pas beaucoup ? Oui, je l'aime ? Alors je le fais. Et après je pense à posteriori.. je dis : "Ah, ça peut plaire à mes amis !" Je suis très content ; je crois que ça plaira à tel ou tel ou tel. Alors, ça me satisfait beaucoup. Mais je ne pense pas non plus pour plaire à mes amis. Je ne ferai pas.. un centimètre pour plaire à mes amis non plus.

Par exemple, il y a le cas contraire, "L'Ange

Exterminateur", il y a un ami à Mexico, très ami à moi depuis vingt ans ; ils ont vu le film, une quarantaine d'amis ; et en sortant, ce monsieur, mon ami, est passé à côté de moi ; je lui ai tendu la main, et il m'a dit : "Très fâché, Bunuel. Pour beaucoup moins que ça on a fusillé beaucoup de monde." Il a été fâché sérieusement avec moi pendant un mois. Il a dit que j'étais un homme très méchant que j'étais mauvais, qu'il ne me connaissait pas encore après vingt ans, que j'étais un misérable. Il m'a dit ; "Pourquoi ?" Je ne sais pas. Après il est revenu sur son critérium , et il m'a donné un repas chez lui ; il a été très gentil ; mais il a été fâché pendant un mois avec moi. Voilà un ami intime qui a été tout à fait déçu par mon film, et (ça m'émeut ?) beaucoup aussi. Ça lui déplait, j'ai trouvé aussi bon que si ça lui avait plu. Vous savez, une réaction.. ce qui compte pour moi, c'est une réaction, pour et contre. Cet ami intime, que je crois, il était contre moi ; ça m'a plu beaucoup.

- Et lorsque vous avez un prix à Cannes, Viridiana a eu le grand...

- Non, vraiment, des prix ne parlons pas. Ça m'est égal complètement ; je ne pense pas ; c'est le producteur... sans ça moi, j'aurais pas présenté jamais ; j'aurais pas accepté un prix. Quand j'ai fait... (trois mots inaudibles), j'ai voulu refuser le prix officiellement ; et on m'a dit : "C'est la publicité ! Si tu fais ça... (inaudible)..." même prix à la direction (?), je crois.

Alors j'ai.. j'ai pensé refuser le prix. On m'a dit : "Non, c'est de la publicité. Attention ! Dali fait des choses comme ça !.. " Alors, j'ai pas voulu... de la publicité. Je déteste le Festival, je n'ai rien à voir avec ça ; je suis contre ces pensées collectives, officielles ; je suis contre ; malgré que par hasard ils peuvent être justes, par hasard, complètement.

Le prix pour le metteur en scène, c'est le.. c'est le producteur qui revendique ; nous n'avons rien à faire.

- Et vous avez failli, paraît-il, avoir le Prix de l'Office Catholique ?

- Hum..

- Pour Nazarin !

- Ça m'aurait beaucoup plu. Vous êtes gentil de dire (pour) ça ; je vous remercie, monsieur ; j'aurais beaucoup aimé, mais on ne me l'a pas donné.

- Mais vous avez failli l'avoir ?

- Oui, oui, oui. Je sais. A Mafarini.

- Oui.

- J'ai failli avoir le prix.

- C'est Truffaut qui l'a eu ?

- Quoi ?

- Truffaut l'a eu !

- Oui.

- Pour les "Quatre Cents Coups".

- Oui, oui. Ça aurait été très bien. Un prix de plus, c'est très bon. Je.... (Brouhaha)..

- Depuis combien de temps ?

- J'aimais pas du tout ce prix, parce que... (inaudible ; rires)... (chevauchements de voix).. une situation de la négation (???) ; c'est très bien, non ?

- (inaudible)...

- Oui, je sais. Oui je ne sais pas.. enfin, on verra.

- J'aime pas prévoir comme ça.

- C'est mieux ! c'est mieux ne pas prévoir !

- Oui, oui. On dit (aussi)...

- Souvent c'est mieux alors étudier.

- Oui. Oui... (chevauchements de voix).

- Il faut pas penser ?

- Oui, oui.

- Tu ne veux pas boire, toi ? Hein ?

- Il est jeune.. Espagnol. Vous savez des.. (mot inaudible).. comment vous appelez.. la bombe atomique aussi, lui... (inaudible)

- (Rires)...(inaudible).. et tout le reste.
- Non, mais je n'aime pas beaucoup...
- Et notre cher directeur aussi, il est assez

faible ?

- Ah, il ne boit pas !
- Il ne boit pas, non , non. Il est très faible.
- Il est trou lé...
- Il aime les femmes.
- Hé ?
- Il aime les femmes.
- Il aime les femmes ?
- Oui.

- Non, mais Jacques Prévert, il va être très content quand on va lui raconter ça. Vous avez dit ça pour le faire marcher ?

9 - Non, moi je voudrais parler très bien des curés, beaucoup pour embêter Prévert. Parce que vous savez... non ?

- On verra.

- Non, mais ~~vous~~ s'il vaut mieux vous poser des..
"Vous attaquez (?) les curés ?" - "Non, non , mais pas du tout ! J'ai des amis très intimes, des dominicains, augustinians ; j'adore messieurs les curés ; ce sont des hommes très bien, un peu hors du monde, mais je m'entends franchement très bien avec eux, malgré que vous m'avez dit Jacques Prévert (???). (Rires).

- Et alors on peut.. on fait un petit.. un petit.. une petite émission pour Prévert ?

- Pour Prévert... (Rires)

- Non dédicacé !

- Non, mais il y a beaucoup de gens qui pensent comme Prévert ; alors ce n'est pas seulement pour Prévert.

- Oui, oui, oué..Guillox..Guilloux !

- Armand Michel..

- Horrible !

- Et tous les oeuvres de Breton.

Cinéastes - 18 - 1^o (Francisco Habel)

- Francisco Habel, vous avez tourné deux films avec Luis Bunuel : Nazarine, et Viridiana.

Comment Bunuel dirige-t-il ses acteurs ?

- Bunuel... (réponse en espagnol).

- En somme, est-ce qu'il les laisse libres de s'exprimer, ou est-ce qu'il les oblige à faire exactement ce qu'il a imaginé ?

- Non, non, non... (espagnol).

- Est-ce que vous connaissez les films de Bunuel avant de travailler avec lui ?

- Non.

- Non ?.. Est-ce que vous les avez vus depuis ?

- ... (espagnol)...

- ... (question en espagnol).

- ... (réponse en espagnol).

- Luis Bunuel nous a dit l'autre jour que vous imitiez son personnage . Est-ce que vous pourriez nous l'imiter ?

- ... (espagnol)... (Rires).

Cinéastes - 18 A - 1° (Francisco Jabal)

- Monsieur Jabal, je crois que Luis Bunuel vous aime beaucoup.

- ... (espagnol)..

- Donc pour vous, c'est un homme très gentil ?

- ... (espagnol)...

Cinéastes - 19 - 1°

- Pouvez-vous me décrire Luis Bunuel en une phrase ?

- ... (réponse en espagnol.

Cinéastes - 20 - 1°

- Perlos Cora (??), vous êtes très lié avec Bunuel ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est un type formidable. Et pour moi, c'est un peu mon père cinématographique.
- Ah oui. Qu'est-ce qui vous attire tant dans ses films ?
- Qu'est-ce que vous avez... ?
- Qu'est-ce qui vous attire tant dans les films de Bunuel ?
- Oh, ça, c'est les.. les.. (mot inaudible).. les choses.. beaucoup de choses, non : la morale, la morale. C'est une morale extraordinaire pour nous, non ? Et la conception idéologique, peut-être ; c'est une vision très particulière de voir l'Espagne, et toutes les choses.
- L'Espagne et les hommes !
- Oui, l'Espagne selon les habitudes, et.. la religion..
- Je vous comprends très bien.
- Quelle influence a Bunuel sur le jeune cinéma espagnol ?
- Bon ... Je crois que les gens, les gens ne connaissent bien Bunuel, mais après des scènes, et après Viridiana.. et c'est.... (inaudible)... tous les jeunes l'admirent beaucoup. Et je pense que.. que c'est très important en ce moment. Et, en ce moment..
- On a vu ses films en Espagne ?
- Non, non. C'est interdit par la censure...
- Alors, comment sait-on que c'est un grand monsieur ?
- Et je crois que tous les gens espagnols qui pensent de faire du cinéma sont allés à Paris pour voir les films de Bunuel.

- Ah bon !

- Oui.

- Je croyais que c'était un peu comme Dieu, dont on parle souvent et qu'on ne voit jamais !

- Oui... Pardon ?.. Je ne comprends pas.

- Je veux dire : je croyais que c'était un peu comme Dieu dont on parle toujours et qu'on ne voit jamais.

- Ah oui, oui, c'est vrai ; c'est un peu comme un dieu.

- ... (espagnol)... Je m'excuse, mais je crois que je ne comprends pas.

- Si, si, vous avez très bien compris.

Bon ! C'est tout ! C'est très bien. Voulez-vous qu'on refasse la dernière question, peut-être ?

- Oui.

- Bon, d'accord !

Cinéastes - 20 - 2°

- Est-ce que les jeunes cinéastes espagnols ont vu les films de Bunuel ?

- Non, non ; c'est très difficile ; c'est impossible de voir les films de Bunuel en Espagne, non ?

- Pourquoi ?

- Pour la censure. Mais beaucoup de gens, et de gens qui aiment le cinéma, on va à Paris pour les voir, les films.

- Et malgré qu'on ne voie pas beaucoup ses films, qu'on ne voie pas ses films en Espagne, il exerce une grande influence sur les jeunes cinéastes espagnols ?

- Oui, oui, oui.

- Comment peut-il exercer cette influence puisqu'on ne voit pas ses films ?

- Parce que je pense que Bunuel il représente un

peu l'esprit de conformisme, un peu l'esprit de lutte, non ? de "lucca" ?, et un peu l'esprit de.. anarchiste.

Je peux dire ? Non ?

- On peut le dire.

- Oui ; et surtout conformisme, non ? Conformisme !

- Anti-conformisme !

- Ah, anti-conformisme.

- Anti-conformisme, oui, parce que si vous trouvez Bunuel conformiste, alors qui le serait ?

- Non, tout le contraire !

- Ah bon ! Merci.

Cinéastes - 21 - 1°

- Définissez-moi Bunuel en une phrase ?
- Pour moi, Bunuel , c'est inconformiste.. in-conformiste !

Cinéastes - 21 - 2°

- Définissez-moi Bunuel en une phrase ?
- Pour moi, Bunuel, c'est l'anti-conformisme.

Cinéastes - 23 - 3°

- Définissez-moi Bunuel en une phrase !
- Pour moi, Bunuel, c'est l'anti-conformisme.